



Le roman québécois Page D 3
Essais québécois Page D 4
Le feuilleton Page D 5
Essais étrangers Page D 8
Littérature jeunesse Page D 8
Les petits bonheurs Page D 9
Cédérums Page D 10
Grille télé du week-end Page D 12
Agenda culturel Page D 13
Formes Page D 14

...

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 DÉCEMBRE 1996

Essais québécois

La littérature comme foyer d'adoption

Deux essais sur l'identité par des écrivains devenues québécoises par adoption

ROBERT SALETTI

Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté, pour la première fois, un regard d'étranger sur soi-même. C'est ce que dit explicitement l'écrivain Joël Des Rosiers, Haïtien de naissance et Québécois d'adoption, dans *Théories Caraïbes*, un essai sur la littérature et l'identité en cette ère dite postnationale. C'est aussi ce que dit implicitement l'écrivain Sergio Kokis, Brésilien d'origine et Montréalais d'adoption, dans une conférence sur *Les Langages de la création* dont le texte vient de paraître. Le véritable lieu de naissance de l'identité, pour le dire autrement, est celui où l'on porte un regard d'étranger sur les langages du quotidien. Le véritable lieu de naissance de l'identité, pour jouer sur les mots, est celui où l'on dit autrement l'origine. Ce dire autrement, ce naître autrement, c'est le travail de l'écrivain et de l'artiste.

Un Québécois pure laine crépue

Ouvrons avec *Théorie Caraïbes*. La conception graphique de la maquette est superbe, le titre intrigue, l'édition est de qualité supérieure. D'entrée de jeu, la définition du mot «théorie» accueille le lecteur, suivie d'une page consacrée à quatre exergues qui situent l'action critique, si l'on peut dire. L'un de ces exergues est tiré de *Blues et Gospels* de Marguerite Yourcenar, ce magnifique album de photos où l'écrivaine d'adoption américaine rend hommage à la culture noire en traduisant des chansons du répertoire blues et gospel. Un autre exergue, de Baudelaire, mérite d'être cité en entier, tentation à laquelle je ne résiste pas: «Théorie de la vraie civilisation / Elle n'est pas dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables tournantes, elle est dans la diminution des traces du péché originel / Peuples nomades, pasteurs, chasseurs, agricoles, et même anthropophages, tous peuvent être supérieurs, par l'énergie, par la dignité personnelles, à nos races d'Occident.»

L'enseignement est clairement celui de la modernité. Joël Des Rosiers situe d'emblée ses réflexions dans le cadre du postnationalisme, défini comme l'ensemble des processus grâce auxquels les immigrants construisent des champs sociaux déterritorialisés qui relient leur pays d'origine à leur pays d'accueil. Que le lecteur allergique au préfixe «post» et au vocabulaire de la déconstruction (déterritorialisation, flux migratoires, rhizome, etc.) soit ici officiellement prévenu qu'il risque une indisposition s'il entretient un contact prolongé avec *Théories Caraïbes*. Remarquez que ce n'est pas mon cas, bien que j'aie trouvé que M. Des Rosiers — que je ne connaissais pas, dois-je confesser, malgré trois recueils de poésie à son dossier de publications — jouait un peu facilement la carte de la postmodernité. Cette impression est en partie due au fait que *Théories Caraïbes* regroupe plusieurs textes déjà parus dans des revues aussi diversifiées que *Vice Versa*, *Tribune juive*, *Dérives*, *Mabius* ou *Haïti Perspectives*. Même remaniés, ces textes gardent la trace du principal cheval de bataille de leur auteur

VOIR PAGE D 2: ADOPTION

PIERRE CAYOULTE
LE DEVOIR

L'aventure a duré une semaine, fin novembre 1993. À l'invitation de la réalisatrice Doris Dumais, le cinéaste-poète Pierre Perrault et le professeur de cinéma Paul Warren se sont enfermés dans un petit chalet, à Saint-Fabien-sur-Mer. Là, face au fleuve qu'il aime tant, au milieu des cacaouis, des canards et des morillons, Pierre Perrault a livré le fin fond de son cinéma, guidé, souvent même provoqué, par Paul Warren. De cette singulière rencontre que Perrault interrompait parfois, «le temps d'aller chasser un lièvre dans la montagne», sont nées 12 demi-heures d'émissions radiophoniques diffusées sur la chaîne culturelle FM de Radio-Canada durant l'été 1994. À partir de cette vaste matière, le directeur des Éditions de l'Hexagone, Jean Royer, a eu l'idée de faire un livre. L'ouvrage, *Pierre Perrault. Cinéaste de la parole*, a été lancé il y a un mois. À Paris, où il est davantage connu et reconnu qu'au Québec, ce lancement a coïncidé avec la présentation, du 13 au 30 novembre, d'une rétrospective des films de Pierre Perrault au Musée national du Jeu de Paume.

Tout au long de ces entretiens, Pierre Perrault fait le bilan de ses 35 ans de «cinéma vécu», de son incessante quête du pays. Il se replonge au *Pays de Neufve-France* et nous ramène à l'île aux Coudres, au pays d'Alexis et de Marie Tremblay (*Pour la suite du monde, Le Règne du jour*), à la pêche aux marsouins. Il nous fait revivre les luttes étudiantes de l'Université de Moncton (*L'Acadie, l'Acadie*), repart à la poursuite de *La Bête lumineuse* dans un «camp» des environs de Maniwaki et nous transporte dans la baie d'Ungava, sur les traces des bœufs musqués (*L'Oumigmag*).

Le 13 décembre prochain, Pierre Perrault quittera son bureau de l'Office national du film. À la veille de ce grand départ, le cinéaste jette un regard on ne peut plus lucide sur son œuvre, tout en jurant qu'il n'a pas encore tout dit et qu'il a la tête pleine de projets. Plus que jamais, il a la conscience de la spécificité de sa démarche. «Je suis à part de tout le

VOIR PAGE D 2: PERRAULT

La vie et rien d'autre



Dans *Cinéaste de la parole: Entretiens avec Paul Warren* que publient les Éditions de l'Hexagone, le cinéaste-poète de réputation internationale et roi du documentaire Pierre Perrault livre son «art poétique»

CHRISTIAN GUAY LE DEVOIR

DE QUIGNARD
À BERGOUNIOUX,
VINGT ET UN
ÉCRIVAINS FRANÇAIS
CONTEMPORAINS



À l'occasion de la parution de ce numéro, vous êtes conviés à un débat sur la littérature française actuelle à la librairie Gallimard, située au 3700, boul. Saint-Laurent, à Montréal. Dimanche, le 8 décembre, à 14 hrs. Avec Jean-François Chassay, Michel Pierrsens et Pierre Ouellet.

Animation: Marie-Andrée Lamontagne.

LIBERTÉ

228

décembre 1996 260 pages 6\$

En vente partout où on aime les livres

LIVRES

ADOPTION

Des idées portées par une langue explosive, féroce et jouissive

SUITE DE LA PAGE D 1

— qui est de sortir la littérature haïtienne du ghetto colonialiste et la littérature tout court de l'enfermement identitaire — et entraînent un effet de reprise, voire de répétition, pratiquement inévitable.

Cela dit, M. Des Rosiers a plus d'une selle à son cheval de bataille ou plus d'une corde à son arc d'essayiste. Il a d'abord un style. On n'est pas poète pour rien et les idées sont ici portées par une langue explosive, féroce et jouissive. J'en donne deux exemples. Le premier justifie allusivement le titre du livre: «J'appelle théories caraïbes les groupes d'hommes en larmes, nègres marrons affolés d'amour qui, d'une rive à l'autre, jettent leur langue nationale dans l'eau salée, dans la bouche ouverte, sans fond, de l'abysse.» Le second éclaire symboliquement — Baudelaire n'est pas loin — l'appel mystérieux de l'écriture: «Devant la foule étérée, l'écrivain habite le sanctuaire de l'absence; il est le Balthazar abyssin qui suit l'étoile absente du langage». D'intérêt particulier est aussi le fait que M. Des Rosiers est médecin de profession. Ce qui nous vaut quelques réflexions intéressantes sur la «science du poème», sur l'écriture comme acte chirurgical et les cas célèbres de Céline (médecin pratiquant) et Joyce (médecin raté). Finalement, à mettre à l'actif du Dr Des Rosiers est son approche ludique de la théorie littéraire. À une époque où le mot «théorie» fait de plus en plus peur, il est rafraîchissant que quelqu'un rappelle que «théorie» voulait dire en grec «action de voyager pour voir le monde au lieu de rester pour voir les fêtes». Où se rendez-vous à Noël?

Théories caraïbes se situe dans la foulée de ces réflexions sur le déracinement et les littératures minori-

taires, qui voient le jour depuis quelques années, comme *Littératures de l'exigüité* de François Paré, à propos de la littérature franco-ontarienne, ou *Introduction à une Poétique du Divers* d'Édouard Glissant, à partir de la littérature martiniquaise. À une première lecture, il s'y situe de manière plus qu'honorable.

Un psychologue écrivain

Sergio Kokis est l'auteur de trois romans qui ont changé le paysage de la littérature québécoise contemporaine. À l'invitation de la Chaire de recherche sur la culture d'expression française en Amérique du nord (CEFAN, dirigée par Joseph Melançon), il s'est interrogé sur les *Langages de la création*. Sa réflexion rejoint celle de M. Des Rosiers au moins en ceci que la création — littéraire, picturale, qui sont les deux exemples auxquels s'arrête M. Kokis — est un acte de décentration, de réarrangement du réel, en vue de faire apparaître du nouveau. Et en ceci aussi que l'activité créatrice n'est pas si éloignée de l'activité théorique qu'on le croit: «Les théories visent à dégager la pensée de l'emprise concrète des sens et des habitudes pour permettre d'envisager les choses selon de nouvelles perspectives». Et en ceci, en définitive, que l'artiste est toujours un peu bâtarde (au sens que Sartre donne à ce terme), «une sorte d'étranger, de transculturel qui se déplace sur le quotidien» avec le pouvoir de le transformer, de le transfigurer. Un peu comme un enfant, qui est l'exemple à partir duquel Sergio Kokis, en bon psychologue de formation qu'il est, démarre sa réflexion.

Cette réflexion est ancrée sur une question rarement posée, du moins de cette manière: par quel étrange miracle des individus de cultures différentes arrivent-ils à s'intéresser les uns aux autres plutôt que de s'ignorer ou de s'entre-tuer? Une question heureusement inépuisable.



THÉORIES CARAÏBES

Poétique du déracinement
Joël Des Rosiers, Triptyque
Montréal, 1996, 226 pages

LES LANGAGES DE LA CRÉATION

Sergio Kokis
Nuit blanche et CEFAN, Montréal,
1996, 77 pages

L'ÉCHANGE
DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD
OUVERT 7 JOURS 10h à 22h
3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mtl
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

Venez rencontrer
GEORGES VIGNY
auteur de

REBONDIR APRÈS UNE RUPTURE DE CARRIÈRE
ÉD. TRANSCONTINENTAL INC.

le samedi,
7 décembre
de 14h à 16h

Champigny
4380 St-Denis, Mtl 844-2587
Ouvert 7 jours de 9h à 22h

Disquette incluse
23,95\$
ord. 29,95\$
A prix spécial jusqu'au 13 déc. 96

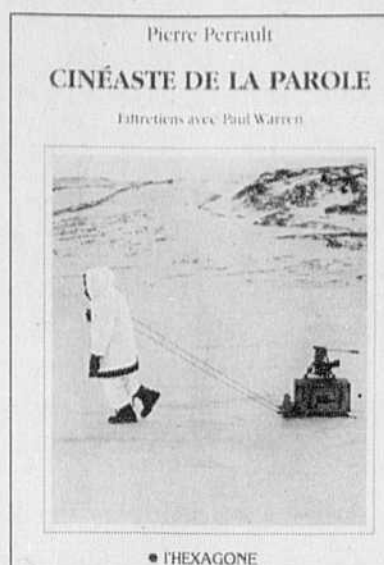
SUITE DE LA PAGE D 1

monde! Je ne fais pas de mise en scène. Dans mes films, c'est la vie qui se met en scène. Je me laisse porter par les situations. La vie est trop belle pour aller au cinéma! J'ai couru le Nord et le Sud. Quand je revenais de mes tournages, j'étais au montage. Il n'y avait pas de télévision dans les hôtels et les tentes où je couchais... Quand tu dis que tu transcris 25 heures de métrage, les bénédictins peuvent se rhabiller. Je n'ai pas souffert, parce que j'ai aimé ça. J'ai vécu dans le bonheur parfait. Je n'ai rien d'autre à demander à la vie que ce qu'elle m'a donné.»

Une constante se dégage de sa réflexion: la fiction est mensongère et dangereuse. Il nuance tout de même et précise que sa critique vise la fiction commerciale. «C'est ma vision des choses et je respecte celle des autres. Je ne veux surtout pas faire de peine à quiconque. Mon rapport à la fiction est spécifique parce que, pour moi, il n'y a rien qui est aussi intéressant que la vie. Ce que je n'aime pas dans la fiction, c'est le mythe pour simplifier. Moi, ce que j'ai cherché, c'est Ulysse, pas Homère. Alexis Tremblay, c'est mon Ulysse. C'est pas moi qui le raconte, c'est lui. On peut faire ça aujourd'hui, parce qu'on a les outils. Homère, lui, s'est décrit dans les voyages d'Ulysse. L'autre aspect du problème de la fiction, c'est l'image. L'image a une force de persuasion qui fait que les gens vivent dans les images. Pour eux, l'image est plus vraie que leur propre vérité. Moi je dis non. Si les gens préfèrent les images, c'est leur affaire. Ils sont endoctrinés. L'image, c'est la morale de notre époque, la cathédrale de notre époque. Hollywood, c'est l'industrie de la persuasion. La cérémonie des Oscars ressemble à une grande messe où seissent les nouveaux pontifes. Il n'y a pourtant rien de vrai dans un personnage. C'est de la fiction.»

PERRAULT

La fiction est mensongère et dangereuse



Il renchérit, de plus en plus ferme dans ses convictions. «Le réel n'a rien à voir avec le romanesque, la fiction. Après toutes ces années, je crois avoir compris, vu et réalisé que les hommes vivaient dans un monde et que les êtres de fiction vivaient dans un ailleurs, dans le nulle part. Ce que je trouve tragique, c'est que les gens pensent que la fiction est plus vraie que la réalité. Alors que pour moi, c'est le contraire.»

À l'aube de ses 70 ans, Perrault s'émerveille encore devant la mémoire infatigable de la pellicule et clame sa suprématie. «La mémoire de la pellicule a une puissance de perception que nous n'avons pas. La vie fixée sur pellicule nous accorde un privilège que nos sens ne nous accordent pas. La mémoire humaine est faible. Aussitôt que tu as mémorisé une chose, elle commence à s'effacer. Le film permet de revenir en arrière, de contempler. Il fait en sorte que les choses peuvent s'incruster.»

Dans ses entretiens avec le professeur Warren, Perrault ne cache pas sa tristesse de ne pas avoir réussi à

partager «son» Québec avec «le» Québec et sa crainte devant la fatalité de l'oubli. Ironiquement, son œuvre lui a valu davantage de reconnaissance à l'étranger qu'au Québec. On l'étudie partout, en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Australie et au Brésil. Il y a quelques mois, l'Université Lumière Lyon II lui remettait, ainsi qu'à Carlos Saura et Andrej Wajda, un doctorat honorifique. Il y a quelques jours, la France lui accordait la Médaille des Arts et des Lettres de la République. Michel Serres et d'autres grands esprits français citent régulièrement ses travaux. Il y a pire façon de sombrer dans l'oubli...

Un testament

Le hic, c'est qu'au Québec, rappelle-t-il du bout des lèvres, son œuvre passe sous silence. Les jeunes, constate-t-il ne s'intéressent plus vraiment à ses films, intoxiqués par les modes. Et puis, risque-t-il, il y a une tendance à l'américanisation, une certaine propension à avoir honte de soi-même. Son avant-dernier livre, *L'oumigmatique ou l'objectif documentaire*, paru à l'Hexagone en 1995, n'a pas eu le rayonnement espéré même s'il lui a valu le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec. «J'ai tellement investi dans cet ouvrage. C'est un peu mon testament. C'est à la fois un récit et un essai sur le documentaire.»

Cela dit, Pierre Perrault se consacre ardemment à l'écriture. «L'écriture, pour moi, c'est la même démarche que le cinéma. Je considère d'ailleurs mes films comme une sorte d'écriture. Que tu agences les mots que tu prends dans ta tête ou que tu agences des mots que tu enregistres dans une action que tu filmes, c'est quand même un récit, un agence-

ment. Je n'ai toutefois pas le sentiment d'être un littéraire, dans le sens de Valéry...», avoue-t-il.

On sent, tout au long de ses entretiens avec Warren, que Perrault est un amoureux de la langue française, qu'il s'applique à trouver le mot juste. Cela dit, il refuse de participer à la croisade de Georges Dor. Toute sa vie, Perrault a voulu nommer le pays. Il s'est longtemps senti émigrant chez lui. La langue du cours classique, celle de Daudet et de Molière, ne pouvait, à ses yeux, décrire sa réalité. C'est la raison pour laquelle il s'est tant intéressé à la parole populaire, débusquant les plus belles expressions régionales. «Cinéaste de la parole», rappelons-le... La «chouenne», vous vous souvenez?

Parce qu'il ressent une dette envers tous ces gens qui lui ont tant donné, Perrault a l'intention de leur offrir des livres. Deux projets aboutiront sous peu. Il publiera bientôt, aux Éditions Vent d'Ouest, le récit d'un voyage en brise-glace dans la baie de Baffin. Il prépare aussi un livre sur l'Isle-aux-Écluses intitulé *Nous autres, aux Îles, on est des insulaires!* Il entend également écrire un livre sur le Fleuve en s'inspirant des *Relations* de Cartier, un texte fondateur qui le nourrit inlassablement. Il n'a rien d'un chouenneux, le cinéaste-poète...

CINÉASTE DE PAROLE

Entretiens avec Paul Warren
Pierre Perrault
Éditions de l'Hexagone, Montréal
1996, 350 pages

L'OUMIGMATIQUE OU L'OBJECTIF DOCUMENTAIRE

Pierre Perrault
Éditions de l'Hexagone, Montréal
1995, 320 pages

ÉDITION

Livres québécois à la une

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Une bonne nouvelle? Le jogger (fictif) Gonzague Gagnon, de Saint-Nicolas, au Québec, *L'homme qui faisait arrêter les trains*, s'est parfaitement adapté aux hauteurs de Mexico! Cette nouvelle de François Barcelo, d'abord publiée en 1983 chez Quinze et reprise en 1992 dans un recueil de Libre Expression (*Longues histoires courtes*), figurait en bonne place dans le supplément hebdomadaire du quotidien *La Jornada* du 1^{er} décembre. Il faut croire que c'est une nouvelle qui fait courir les éditeurs puisque, déjà, l'histoire est accessible aux publics germanophone (1986) et néerlandophone (1989) et qu'elle est, semble-t-il, l'une des préférées de l'auteur.

Pourquoi Barcelo? Pourquoi le Mexique? Jusqu'à demain se déroule dans l'Etat de Jalisco la Foire internationale du livre de Guadalajara. Le quotidien mexicain en profite donc pour initier ses lecteurs à un pays «de froid et d'étranges» dont, si l'on fait exception pour Robertson Davies, Margaret Atwood et Michael Ondaatje, on connaît peu d'écrivains là-bas. Place donc à une entrevue de Dany Laferrière, réalisée à Miami à l'occasion de la sortie de *Pays sans chapeaux*. Le titre coiffant l'entretien est accro-

cheur: «Je suis un écrivain primitif», et Dany Laferrière s'y montre peu intéressé par un débat identitaire: vive le plaisir d'écrire et d'être lu.

Ce supplément accueille aussi une sélection de poèmes, au nombre desquels *Le Mage*, de Roland Giguère — les autres poètes retenus sont P. K. Page (*Planète Terre*), David Donnell, Earle Birney, Ludwig Zeller et A. F. Mortiz, qui ne comptent pas parmi les plus notoires des auteurs anglophones d'ici. Cette «boussole dirigée vers le nord» pointe aussi vers l'ancien directeur du département de littérature comparée de McGill, George Szanto, dont la «machine de neige» (tirée de *Friends and Marriages*) est à l'honneur, de même qu'un récit d'Ann Ireland (*El Profesor*). Szanto a déjà situé un de ses romans, *The Underneath of Stones*, dans l'Etat de Michoacan, et Mme Ireland a pour sa part longtemps séjourné à San Miguel de Allende.

Hommage au Canada

L'importante Foire du livre de Guadalajara — qui se déroule en même temps que celle de Santiago du Chili, où l'un des invités vedettes est cette année l'Argentin Adolfo Bioy Casares — entendait cette année honorer le Canada et l'un de ses éditeurs les plus originaux, Jack McLelland

(McLelland & Stewart), malheureusement empêché de se rendre à l'événement en raison d'ennuis de santé; ses deux filles ont reçu à sa place les hommages rendus tant par le président de la Foire que par Leonard Cohen qui avait fait tenir un témoignage d'estime envers McLelland qui, un jour, a fait les premiers pas vers un Cohen se décrivant comme un «punk de Montréal».

Du Québec, on a noté l'effort tout spécial fait par les éditions Boréal dont le directeur général, Pascal Assathian, se trouvait sur place, de même que Louis Hamelin, auteur du *Soleil des gouffres*, dont l'action se déroule au Mexique. Cet éditeur, dans une brochure bilingue (français-espagnol) très soignée, présentait à la FIL de Guadalajara une douzaine des grands noms de la maison: Marie-Claire Blais (*Soifs*), Pierre Morency, Gabrielle Roy dont François Ricard vient de publier une biographie, Gloria Escamel (*Les Eaux de la mémoire*), Robert Lalonde, Yvon Rivard, Rachel Leclerc (*Noëces de sable*) et, pour les enfants, un livre d'Elizabeth Toussaint illustré par Marie-Noëlle Chouinard: *Mon œil gauche est plus fort que le droit*.

On sait que des artistes comme Suzanne Guité et René Derouin entretiennent ou ont entretenu avec le Mexique des liens privilégiés, que

l'on peut qualifier de rapports passionnés; que certaines universités mexicaines (celle de Queretaro, par exemple) ont déjà consacré d'intéressantes études littéraires à des groupes de jeunes auteurs québécois. En sens inverse, toutefois, les retours d'ascenseur sont plutôt rares. Il y a bien Fides qui lançait dernièrement *Les Contes de mon père*, de Gilberto Flores Patiño, un auteur né au Mexique mais qui songe à traduire et à éditer celui que certains considèrent comme l'un des grands poètes de là-bas, Jaime Sabines.

Le supplément de *La Jornada* a sans doute été fortement influencé, dans ses choix, par le critique et traducteur José Manuel Springer. Les illustrations de Joanne Tod procurent à ces choix canadiens et québécois une allure d'appel du pied qu'à parfaitement compris, il y a longtemps, un George Szanto dont le dernier livre (*Inside the Statue of Saints*) donne l'occasion de connaître, par des entretiens, sept écrivains contemporains du Mexique.

À quand l'avènement d'un véritable libre-échange en matières culturelles, d'autant qu'à Guadalajara, la FIL s'est ouverte sur un souhait des organisateurs: faire de la lecture une priorité nationale?

Venez célébrer avec nous
la fin de cette année 96
qui fut celle de notre 25^e anniversaire,
et souligner les parutions qui l'ont marquée.

Cet événement aura lieu
le samedi 7 décembre 1996
de 14:00 à 17:00 à

La Galerie Éric Devlin

460 Sainte-Catherine O, espace 403, Montréal
(métro Place des Arts ou McGill)

Les Éditions du Noroît

Librairie
BERTRAND

Depuis 1956

Encore et toujours obtenez
20%
en coupons dividendes*

Librairie française
849-4533
Librairie anglaise
845-3300

Centre Eaton de Montréal
McGill

*Sur marchandise au prix régulier

SERGE LEYMARIE
SOUS LE SOLEIL
EXACTEMENT

roman

Sivori

- En marchant vers la mer, elle a dû se dire : et surtout ne te retourne pas. Ne plus penser, ne plus souffrir. Elle a dû vouloir très fort ce silence, au fond de la mer. Et surtout ne te retourne pas. Quand elle a décidé ça, plus rien ne pouvait l'arrêter.

Elle a prononcé ces paroles comme une provocation. Mais cette fois il ne répond pas.

Serge Leymarie est diplômé-MBA de Harvard (1992), mais, bien au-delà des chiffres, il est patent qu'il possède le verbe à un rare degré. Si son style évoque parfois Duras dans le non-dit qu'il pousse jusqu'au vertige, aussi Sagan à ses premières heures dans les rapports désabusés de ses personnages, il est indubitable que Serge Leymarie impose d'emblée ici une nouvelle écriture.

LIVRES

LE ROMAN QUÉBÉCOIS

La génération perdue

L'ÂGE DUR

Gabrielle Gourdeau

Nouvelles

Éditions Trois-Pistoles, 1996, 219 pages

C'est un portrait de l'Amérique du Nord, et particulièrement de la société québécoise, plein d'une saine irrévérence, de satire et d'ironie, que trace Gabrielle Gourdeau dans son recueil de nouvelles *L'Âge dur*.

Faisant fi de la démarche d'usage qui veut qu'on prédise l'avenir d'une société — la débâcle intellectuelle, financière, linguistique vers laquelle elle se dirige inéluctablement, et autres perspectives encourageantes du même genre — en observant comment vivent ses jeunes, l'auteur s'est tourné du côté de tous ceux qui viennent juste de mettre le pied dans ce qu'on appelle le «bel âge», et de ceux qui s'apprentent à faire la grande glissade dans la noirceur, pour montrer comment ça va, et tout indique que ça ira encore drôlement mal.

La démarche semble justifiée puisque l'avenir risque plus volontiers d'appartenir (la belle affaire...) aux vieux qu'aux jeunes, comme le montre en outre la dernière nouvelle du recueil de Mme Gourdeau, *Le Big Bague*, dans laquelle on évalue que les vieux formeront 80 % de la population en l'an 2023. Que fera-t-on d'eux? Admirez l'humour noir de l'auteur: de par le monde, les vieux seront enfermés dans un grand bague, nous assure-t-elle, où on les laissera pourrir jusqu'à l'âge de 80 ans, auquel moment ils auront à choisir entre la mort lente sur «la chaise électrique à bas voltage», ou le retour dans un monde qu'ils seront coupables d'avoir rendu invivable en accaparant tous les «emplois, postes administratifs et avantages sociaux entre 1965 et 1985», en donnant «naissance à des milliers d'enfants» dont ils n'avaient jamais le temps de s'occuper, en suçant l'économie du pays, bref en vampirisant le monde à tort et à travers et en le laissant désormais à sec.

Bien que les personnages-vedettes du recueil soient les vieux, gens de l'«âge dur» qui vivent plus vraisemblablement dans la misère que dans l'or, traînant un corps souffrant que plus personne ne touche sans répugnance et une conscience vagabonde que nul, pas même soi, n'a l'énergie de sonder, leur état dit le mal de toute la société au grand complet, jeunes et vieux confondus, tous les âges pouvant sans doute se vanter d'appartenir à une «génération perdue», pour emprunter ces mots de Gertrude Stein dont le visage orne sans que l'on sache trop pourquoi la couverture (peut-être justement pour cela? Mme Stein aurait été la première à employer cette expression — «You are all a lost generation» — en parlant des écrivains américains, comme F. Scott Fitzgerald, Dos Passos et Hemingway, à qui elle s'adressait à ce moment-là, eux qui devaient atteindre l'âge adulte durant la Première Guerre mondiale).

Gabrielle Gourdeau, lauréate du prix Robert-Cliche-de-la-Grosse-Chicane 1992, attribué à son roman *Maria Chapdelaine ou le Paradis retrouvé* (une espèce de «suite» à *Maria Chapdelaine* publiée dans un concert de bisbilles et qui n'a pas recueilli que des éloges...), n'y va pas avec le dos de la cuiller lorsqu'il s'agit de vilipender l'une ou l'autre institutions qui participent à la pauvreté ambiante de l'âme, du cœur, de l'esprit ou du portefeuille de tout un chacun.

Des parodies dévastatrices

Il faut voir ses parodies dévastatrices. L'une, *Le Roi Lire*, mettant en scène un Bernard Poivrot (*sic*) aux tendances suicidaires depuis que le comité d'organisation de sa dictée a cédé, en 1998, aux demandes des pays francophones qui se plaignaient de ce que le texte fût toujours terriblement français, inaugurant donc une «dictée québécoise» («C'est tiguïdou en cibolaque», s'étrangle Poivrot dans cette nouvelle qui ne manquerait pas de nourrir le débat sur l'appauvrissement du français régulièrement relancé dans ce journal...). Il faut voir cette autre parodie, intitulée *It don't mean a thing if you ain't got the swing...*, qui décrit un concours au poste de professeur de littérature

Un monstre tout à fait divertissant d'irrévérence

re (dans le pavillon DeKonard d'une quelconque université), ouvert de préférence aux jolies jeunes filles pas nécessairement diplômées mais qui savent danser la claquette, une connaissance en rythmique étant, d'une part, bien appréciée de la meute de quinquagénaires lubriques installés pour toujours dans leur chaire et, d'autre part, utile si on décidait d'enseigner la poésie!

Les bien-nantis, surtout, écopent à répétition dans *L'Âge dur*: tantôt de monstrueuses caricatures de mépris, de mesquinerie et d'obséquiosité qu'égratigne l'auteur sous toutes les coutures (*Les Pourritures terrestres*, *L'Étranger et la Peste*), tantôt des victimes de leur bête aveuglement (*Les Cervelles d'oiseaux se gavent pour mourir*, *Reera bien*, *Le Père Goriot*). Mais on sera surtout ébranlé par les exemples de l'épouvantable solitude des vieux, abandonnés par leur famille (*Lettre morte*, *Jouez hautbois, résonnez musettes*), et, en prime, par les gouvernements.

Comme dans *Le Crépuscule des vieux*, qui montre un groupe d'octogénaires grimpés sur un char allégorique, la couche aux fesses mais la mort dans l'âme, bravant la décision du *Mairdred* de ne pas inviter les vieux aux Fêtes du 350^e anniversaire de Montréal; ou dans les *Déboires d'outre-tombe*, l'histoire d'une loterie organisée par l'État pour aider les démunis et qui consiste à les enfermer (vieux, chômeurs diplômés, sans-abri, n'importe quel paumé fera l'affaire) dans des cerceaux dont seulement trois couvercles sur quatre s'effritent et libèrent leurs occupants quand ils les grattent. On appelle l'invention le «gratteur russe», une vision d'horreur à laquelle le billet de Michel Trudeau (auteur de *Pour en finir avec les psys*, Borel) paru dans le *Voir* de la semaine dernière ne manque étrangement pas de faire écho en suggérant ironiquement que le gouvernement «injecte 25 000 \$ dans chaque succession des individus de moins de 75 ans qui accepteront l'euthanasie»!

Pour renouer avec le rire

Les lecteurs qui sont fâchés avec l'humour, depuis qu'il vole partout et de plus en plus bas, pourront, peut-être, renouer un peu ici avec la pratique parallèle du rire et de la réflexion. *L'Âge dur* est un monstre tout à fait divertissant d'irrévérence (en témoignent aussi les titres des nouvelles, empruntés pour la plupart à des classiques de la littérature avec lesquels on pourrait toujours s'amuser, si on y tenait vraiment, à établir une corrélation; mais dont la présence semble surtout justifiée par le goût de l'auteur pour l'insolence, amorcé d'ailleurs dans son premier recueil de nouvelles paru en 1991 et intitulé *La Ballade des tendus*), mais dont on ne doute pas qu'il résulte d'un profond abaissement devant l'étendue du réseau où semblent devoir couler sans fin le ridicule, l'incompétence et la stupidité. Un portrait de société féroce, sarcastique, qui ne propose aucune solution sérieuse mais qui fait sa part pour nous encourager à mettre en branle celles que nous sommes souvent coupables de ne pas instaurer dans notre entourage immédiat, sous prétexte qu'on attend l'aval de la société pour en régler les maux...

LIVRES ET MÉDIAS

Télévision. L'équipe de *Sous la couverture* (Radio-Canada, 16h) reçoit demain Jacques Pelletier pour son ouvrage *L'Écriture mythique, essai sur l'œuvre de Victor Lévy-Beaulieu*; les livres suivants seront critiqués: *François Truffaut*, d'Antoine de Baecque

et Serge Toubiana; *Leaving a Doll's House*, de Claire Bloom, *Le Diable par la queue*, le dernier-né de Paul Auster. Jean Fugère a pour sa part arrêté son choix sur *Les Enfants de Saturne*, de Jean-Paul Enthoven. Et, en prime, Jean-Michel Leprince présente un reportage sur la Foire du livre de Guadalajara.

À Plaisir de lire (Télé-Québec, dimanche, 20h), Danièle Bombardier reçoit Hélène Pelletier-Baillargeon, qui vient de publier le premier tome de la biographie d'Olivar Asselin, *Olivar Asselin et son temps*. En deuxième partie, le cinéaste Charles Binamé parle des ses lectures.

Radio. François Ricard sera l'invité de Robert Chartrand à l'émission *Les P'tits Bonheurs d'occasion*, à la radio CIBL, à 12h30 aujourd'hui. M. Ricard y parlera, bien sûr, de sa biographie de la merveilleuse Gabrielle Roy, intitulée *Gabrielle Roy — une vie*.

L'émission *Le Temps perdu* (dimanche, 15h, chaîne FM de Radio-Canada)

nada) est consacré à Eugenio Montale, qui naissait il y a 100 ans et qui mourait il y a 15 ans. Pour parler du grand poète encore mal connu des lecteurs francophones, Stéphane Lépine reçoit les poètes Jacques Brault et Louise Dupré.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 7 décembre de 14 h à 16 h

Françoise Kayler
Cuisine Amérindienne
On goûte la Banique
Éd. de l'Homme

Le vendredi 15 décembre de 18 h à 20 h

Marcelle Ferron
L'Esquisse d'une Mémoire
Éd. Les Intouchables

Le samedi 14 décembre de 14 h à 16 h

Thérèse Gouin Décarie
Entretiens
Éd. Liber

de 9 h à 22 h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

NOUVEAUTÉS

TOUS LES FILMS DU MONDE
Guide vidéo 1997

Pour les amateurs de cinéma, un répertoire indispensable de tous les films disponibles au Québec en format vidéo. Il propose des cotes d'appréciation, des synopsis, ainsi que des filmographies d'acteurs et de réalisateurs.

FIDES - LA BOÎTE NOIRE
626 PAGES / 14,95 \$

Sous la direction de
Yves Bergeron
TRÉSORS
D'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Ce magnifique ouvrage présente l'histoire des collections du Séminaire de Québec et témoigne de l'enracinement de la culture française en Amérique.

COÉDITION MUSÉE DE
L'AMÉRIQUE FRANÇAISE/FIDES
120 PAGES / 17,95 \$

Hélène Pelletier-Baillargeon
OLIVAR ASSELIN
ET SON TEMPS

Dans une biographie à la mesure du personnage, Hélène Pelletier-Baillargeon peint une magnifique fresque d'une époque passionnante de l'histoire québécoise.

FIDES
784 PAGES / 34,95 \$

Ghislaine Normandeau
CHAMEAUX!

Ce petit livre illustré (de chameaux bien sûr!) invite à savourer le charme incomparable d'un certain sourire... moqueur!

FIDES
128 PAGES / 9,95 \$



FIDES

En vente chez votre libraire

Pierre Vadeboncoeur
VIVEMENT UN
AUTRE SIÈCLE!

«L'art vit, l'art est vivant». Pierre Vadeboncoeur le déclare sans détour et s'y intéresse de la manière la moins académique qui soit, la moins ordonnée, la plus spontanée.

BELLARMIN
312 PAGES / 39,95 \$

Gilberto Flores
Patiño
LES CONTES DE
MON PÈRE

Dans un style vivant et coloré, typique des auteurs latino-américains, Gilberto Flores Patiño nous fait découvrir les contes de son enfance.

FIDES
176 PAGES, ILLUSTRÉ / 17,95 \$

Jean-Marc Grenier
ERRANCE AU
SOMMET DE LA
TERRE

Prix La Plume
d'argent 1996

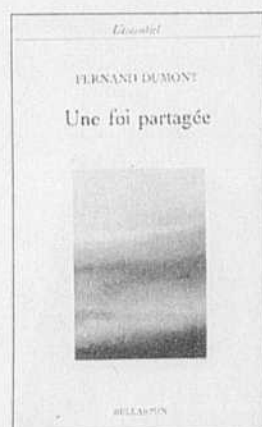
Une femme et trois hommes vivent une aventure aux rebondissements inattendus dans la grande toundra canadienne.

FIDES
272 PAGES / 17,95 \$

Lévis Martin
OZIAS LEDUC
et son dernier grand œuvre

Un hommage à la dernière œuvre du peintre, la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-sud.

FIDES
192 PAGES / 29,95 \$

Fernand Dumont
UNE FOI
PARTAGÉE

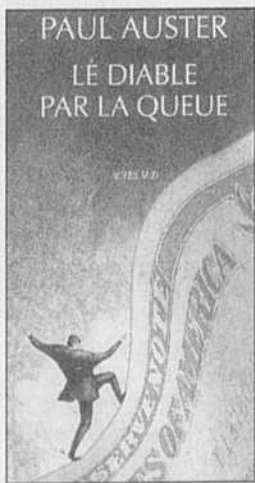
«Chrétien, j'ai tâché, autant qu'il m'était possible, de ne dissimuler ni la conviction, ni les incertitudes que je mets en cette appartenance...»

BELLARMIN
312 PAGES, COLL. L'ESSENTIEL
/ 17,95 \$

Fernand Fournier
ENFANTS NOUS
LES EMBRASSONS
ADOLESCENTS NOUS
LES EMBARRASSONS

Un ouvrage pour tous les adultes qui veulent vivre en harmonie avec les adolescents. En alliant l'humour à la réflexion, l'auteur dédramatise de nombreuses situations.

FIDES
168 PAGES / 15,95 \$



RENAUD-BRAY

La grande
LIBRAIRIE
de la rive sud

1 an déjà

Vaste stationnement
Face au terminus S.T.R.S.M.
6925, boul. Taschereau, Brossard
Tél.: (514) 443-6455

Pour toute
la famille

Heures d'ouverture:
9-22h, du lundi au samedi
10-22h, dimanche

10% de remise aux personnes de l'âge d'or tous les mercredis.

Sauf revues et promotions

L I V R E S

P O É S I E

L'errance créatrice

Prose ou poème, une écriture qui se nourrit d'errances

JOUSSE OU LA TRAVERSÉE
DES AMÉRIQUESMichel van Schendel
Éditions de l'Hexagone, Montréal
1996, 126 pagesON NE NAÎT JAMAIS
CHEZ SOIJoël Pourbaix
Éditions du Noroît, Montréal
1996, 92 pages

DAVID CANTIN

Installé au Québec depuis 1952, l'écrivain d'origine française Michel van Schendel s'est toujours démarqué grâce à l'audacieuse rigueur verbale de sa poésie et de ses essais. Mais voilà qu'il cherche une fois de plus à approfondir son expérience littéraire dans le cadre d'une fiction qui s'intitule *Jousse ou la traversée des Amériques*. Comment ne pas confondre le lyrisme de cette prose avec toute la densité que contient l'œuvre poétique de van Schendel? Sans aucun doute, ce conte possède l'écriture ainsi que la vision d'un poète.

Dans un café montréalais au décor d'Europe centrale, trois femmes représentées en trompe-l'œil captent les paroles échangées par Jousse et son compagnon, qui se racontent leurs pérégrinations. Ces deux immigrants témoignent d'un passé où la guerre, la passion amoureuse et l'exil fondent l'aventure humaine. Si les anecdotes repoussent constamment la mémoire de chacun, c'est aussi un grand désir de liberté qui anime cette « sensation démente si longtemps de n'être pas ici et plus là, de n'avoir plus aucun lieu de naissance mais une attache errante ». A travers le tumulte de l'engagement politique, on croise l'ombre du poète russe Sergueï Essenine, de la danseuse Isadora Duncan et bien d'autres personnages flamboyants. D'ailleurs, cette quête de vérités suit plusieurs registres tels la satire, le tragique ou l'intrigue pour mieux rendre l'atmosphère onirique au cours de la narration.

Symbole d'une mémoire des Amériques, un oiseau traverse cette fable moderne jusqu'à son dénouement.

Michel van Schendel

Jousse
ou la traversée
des Amériques

Récit



● L'HEXAGONE

Un des derniers chapitres où l'on divulgue son récit renferme, sûrement, les plus beaux passages du livre: « L'oiseau, bien sûr, cet oiseau-là, porte à six heures du soir le nom singulier du verre et du rive, du verre d'embauche et du cil démesuré. Cet oiseau là porte presque tous les noms singuliers. Par richesse de forme et polychromie des plumes. » A la fois ludique et musical, le style de van Schendel séduit tout en dénonçant l'intolérance des hommes depuis des siècles. Pas toujours facile, cette « traversée des Amériques » doit se faire lentement si l'on veut saisir toute la subtilité qui s'en dégage.

Un pèlerinage spirituel

On parle très peu des recueils de Joël Pourbaix, cependant j'ose croire que plusieurs ont tort de négliger cette foi fabuleuse. Depuis le début de la décennie 80, ce poète retrace ses pérégrinations à l'étranger avec une force d'évocation assez singulière. Il continue ce pèlerinage spirituel autour des terres d'Espagne dans son dernier livre au titre révélateur, *On ne naît jamais chez soi*. A partir d'une citation du dramaturge Valère Novarina, Pourbaix interroge sa présence au monde dans un perpétuel déracinement de l'autre en nous-même. Naître et exister se retrouvent alors sur un

seul chemin qui conduit à l'errance créatrice. Se regroupant autour de neuf courtes sections, les poèmes deviennent ce lieu où la mémoire témoigne des énigmes qu'affronte celui qui s'adresse à sa propre solitude: « On ne naît jamais chez soi / aucune nostalgie n'est à la hauteur / tourne, jette et ramasse les pages de ta vie / avec et sans tes mots elle te dira sa chair / il y a ce que tu perds et ce qui te perd / penser à soi ou avec soi / d'où tu viens t'attend loin devant. »

Comme l'indique le texte en prose liminaire, le regard du poète est transformé par celui du « peintre [qui], lui, nous demande d'ouvrir les yeux ». S'inspirant des impressionnistes, cette écriture privilégie une nature fugitive ainsi que la mobilité des phénomènes pour mieux rendre un ton à la fois elliptique et suggestif. Ce choix permet alors aux vers courts de s'imprégner d'un élan narratif, aussi décousu que mystérieux: « Ce siècle et tous les autres / prison trop vaste pour s'en évader / nuages de vérités quelconques / de parfais mensonges tuent nos tentations / qui perd la soif meurt de soif / dans la pièce vide de l'âme / ne plus savoir d'où l'on vient / donne envie d'aller quelque part. » En complétant un triptyque qui s'amorce avec *Voyages d'un ermite et autres révoltes* (Le Noroît/Ubaes, 1992) suivi de *La Survie des éblouissements* (Le Noroît, 1994), *On ne naît jamais chez soi* demeure ce livre précieux où l'on retrouve Joël Pourbaix au sommet de son art.

Joël Pourbaix

ON NE NAÎT
JAMAIS CHEZ SOI

Éditions du Noroît

C I N É M A

Le résistant de l'animation

Un livre sur un cinéaste québécois
dont la filmographie justifie l'entreprisePIERRE HÉBERT,
L'HOMME ANIMÉMarcel Jean
Éd. les 400 coups
Montréal, 220 pagesODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Consacrer un ouvrage à Pierre Hébert est une entreprise louable effectuée non pas en plein soleil mais en chambre obscure. Mis à part McLaren et jusqu'à un certain point Co Hoedeman, bien peu de cinéastes d'animation, surtout confinés dans le court métrage et l'expérimentation, ont atteint la notoriété et connu la reconnaissance du grand public. En creusant patiemment, en éclairant, en situant dans le temps et l'espace l'œuvre de Hébert, Marcel Jean sort de l'ombre une filmographie que bien peu connaissent dans son ensemble, parvenue jusqu'ici à plusieurs d'entre nous surtout par fragments décousus. Elle mériterait bien cette intéressante mise en perspective.

Pierre Hébert, cinéaste d'animation de l'ONF, considéré par plusieurs comme un émule de McLaren, s'est illustré notamment à travers un travail de gravure sur pellicule qu'il a intégré au processus narratif. Actif en animation depuis 33 ans, mal connu du grand public, il a son actif une vingtaine de courts métrages comme *Autour de la perception*, *Étienne et Sara*, *Souvenirs de guerre*, *La Lettre d'amour* et plus dernièrement le long métrage, *La Plante humaine*, dans lequel il incorpore plusieurs techniques: la gravure sur pellicule, mais aussi de vrais acteurs, du dessin animé, etc., sorte de condensé de son œuvre précédente, tant dans sa forme éclatée qu'à travers ses thématiques fétiches, corps, rapports aux images télévisuelles, traumatisme de la guerre, etc. Au cours des années 80, il a participé à des spectacles performances de gravure en direct, collaborant souvent avec des musiciens comme René Lusier et Robert M. Lepage.



Un collage soigné

Bien au-delà de la simple monographie, et c'est ce qui fait son intérêt renouvelé, le livre est conçu comme un collage: entretiens, analyse, album illustré, témoignages, recueil de textes d'Hébert, avec son extrême apporté à la présentation nourrie de force esquisses, dessins de repérages, photos et illustrations de toutes sortes.

Sont éclairées ici les influences diverses de Pierre Hébert, tant artistiques que politiques, à travers les soubresauts des mouvements, des crises ayant traversé le Québec, démontrant par leur biais comment un auteur a su évoluer tout en gardant sa cohérence et son unicité.

« Le travail de Hébert — et c'est exceptionnel venant d'un cinéaste d'animation — est marqué par une constante mise en cause du corps », explique Marcel Jean en soulignant les rapports établis entre cinéma d'animation et danse. Le corps est représenté dans ses films en lutte contre lui-même, stressé, confronté à ses limites, comme dans *Étienne et Sara* où, par l'entremise de photographies, dessins, prises de vue réelles, il voulait montrer les frustrations de sa fille Sara, à travers le difficile apprentissage de son corps, ou dans *La Plante humaine*, explorant la vieillesse et la dégradation des réflexes.

En 1978, à partir de son film *Entre chiens et loups*, Hébert renonce d'ailleurs aux gestes fluides « mais exacerbe l'effet de sautilllement qui caractérise la gravure sur pellicule », traquant le bouillonnement intérieur, les tensions et les désordres du corps. Souvent en marge des festivals d'animation peu familiers de cette recherche qui s'inscrit hors des courants de l'industrie et des grands réseaux de diffusion, Pierre Hébert est demeuré une sorte de résistant de l'animation.

Une arrivée à l'ONF

Né à Montréal dans le quartier Villieray, d'abord attiré par les beaux-arts, étudiant en anthropologie, il est devenu cinéaste un peu par hasard, en gravant une bobine 16 mm, film muet qu'il a intitulé *Histoire grise*. Mis en contact avec Arthur Lamothe, Gilles Groulx, André Pépin, Jean-Pierre Lefebvre, il a vite intégré les rangs de l'ONF, épaulé par McLaren. Au début critique de cinéma à *Objectif*, militant de gauche, épris de rigueur scientifique, influencé tant par les cinéastes d'animation McLaren et Len Lye que par la distanciation et les idées de Brecht, jonglant avec la danse, la musique, Hébert a cherché au cours de sa carrière les croisements entre les différentes formes d'art et les théories de pensée, dans une démarche caractérisée par le métissage.

C'est le parcours de ses évolutions qui est tracé ici, avec des témoignages entrelacés, dont celui particulièrement sympathique, sous forme de bande dessinée, que lui offre en guise d'hommage le musicien Robert M. Lepage avec qui il a beaucoup collaboré. Plutôt donc qu'un ouvrage linéaire, orchestré autour d'une forme unique, critique ou entretien, le livre dans son éclatement de regards et de structures, en une série de chroniques thématiques, où tantôt Hébert, tantôt Marcel Jean, tantôt des collaborateurs du cinéaste prennent la parole, trace un profil en facettes, sous plusieurs angles et éclairages, dans une fresque d'ensemble dynamique, fouillée et jamais rasoir.

L I T T É R A T U R E J E U N E S S E

L'IMAGERIE DE NOËL

Texte d'Émilie Beaumont
Illustrations de Colette David
et Yvette Barbetti, Fleurus enfants
Paris, 1996, 131 pages

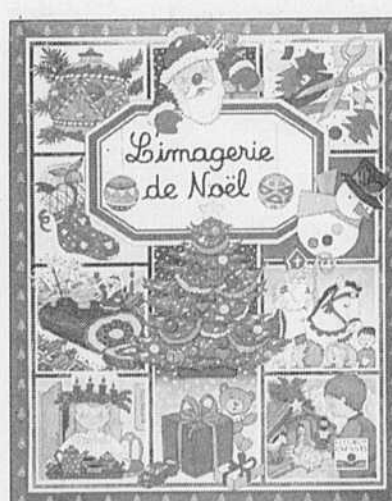
Cette collection très populaire auprès des enfants leur propose de s'instruire en s'amusant. Abondamment illustré, chaque titre permet aux 4-8 ans de découvrir diverses facettes d'un thème, non seulement à travers des images colorées, mais aussi grâce à des jeux, des anecdotes et des propositions de bricolage. *L'Imagerie de Noël* révèle l'origine de la fameuse fête et les grandes traditions qui s'y rattachent. Un tour du monde apprend comment chaque pays célèbre, à sa manière, la fête de la Nativité. On fait même une petite visite tout à fait correcte « au Québec, province du Canada ». Pas d'enfants en « ludonège » se rendant à la messe de minuit, mais un père Noël qui parade avec ses lutins sur une grande artère commerciale. L'ouvrage propose aussi des idées de décoration et de bricolages, quelques recettes et des paroles de chansons. De quoi meubler des heures de loisir pendant les vacances des Fêtes.

MILLE ANS

DE CONTES-QUÉBEC

Textes choisis et commentés
par Cécile Gagnon
Illustrations d'Anne Michaud
Éditions Milan, 1996, 462 pages

Il fallait bien une petite maison tout-ousaine pour publier un recueil de contes québécois. Le geste est d'autant plus louable que pour éviter les erreurs et les pièges du pittoresque, les éditions Milan ont eu le tact et l'intelligence de demander à une auteure d'ici de colliger le matériel nécessaire. Au prix de trois ans de travail, Cécile



Gagnon, une de nos plus prolifiques écrivaines pour enfants, a regroupé et commenté 72 histoires pour petits et grands. Des contes qui proviennent de diverses sources, des légendes amérindiennes à la tradition orale en passant par des textes d'auteurs contemporains comme Gilles Vigneault, Jasmine Dubé ou Remy Simard. Les textes sont précédés d'indications sur les lieux et les personnages, sur la durée moyenne de lecture et l'âge conseillé pour le lecteur. Des index fort détaillés complètent cet ouvrage extrêmement bien fait.

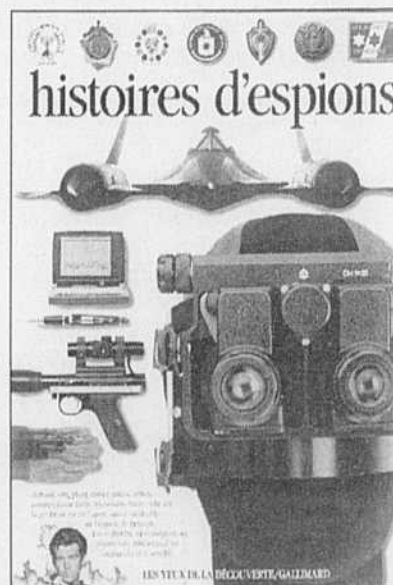
A noter, la récente parution, dans la même collection, d'un recueil de contes des Indiens d'Amérique du Nord.

HISTOIRES D'ESPION

Richard Platt, Gallimard
Les yeux de la découverte
Paris, 1996, 60 pages

« Des livres qui montrent ce que les autres vous racontent », dit la publicité. La collection « Les yeux de la découverte » est une encyclopédie photo pour les plus de neuf ans.

Ce 68^e tome, qui porte sur les espions, va emballer les adeptes de la série et conquérir le cœur de ceux qui ne sont pas encore gagnés à ses charmes. Des centaines de photos couleur illustrent les armes et les secrets des espions de toutes les époques, de l'Égypte ancienne au monde moderne. On voit de tout, du classique stylo-émetteur au plus inusité pigeon parachutiste, de la lame sommaire dissimulée dans une pièce de monnaie aux vérificateurs de sceaux anti-écoute les plus sophistiqués. Un délice pour les amateurs de James Bond.

LA GRENOUILLE QUI AVAIT
UNE GRANDE BOUCHEKeith Faulkner et Jonathan Lambert,
Casterman, 1996

Quoi? Vous ne connaissez pas la blague de la grenouille qui avait une grande bouche? Ce magnifique livre animé vous permettra de remédier à cette lacune. Si vous la connaissez, vous la redécouvrirez avec bonheur au fil de ces pages qui se déplient et font surgir, en trois dimensions, tous les protagonistes de l'histoire, un gag classique qui fait pouffer même les tout-petits. Facile à comprendre, facile à apprendre et facile à répéter aux tantes et cousins autour de la dinde, cette histoire suscitera peut-être des vocations chez les Roméo Pérusse junior et autres Poues en herbe.

Carole Tremblay

Nouveautés
HMH

Collection Cahiers du Québec

ART, PUBLIC ET SOCIÉTÉ Jean Paquin
Cet ouvrage constitue la première synthèse d'importance de l'histoire et de l'expérience des maisons de la culture de Montréal. L'auteur postule que ces établissements décentralisés de diffusion artistique ont contribué à accroître la participation à la culture de citoyens de différentes couches sociales. Prix: 22,95\$ CQ115

TOUS À L'ÉCOLE André Dufour
Dans cet ouvrage André Dufour met en relief un phénomène largement méconnu: la scolarisation massive de la société québécoise entre 1826 et 1859. Délaissant la traditionnelle approche des relations Église-État, elle examine l'interaction entre l'État et les communautés rurales. Prix: 32,00\$ CQ 114

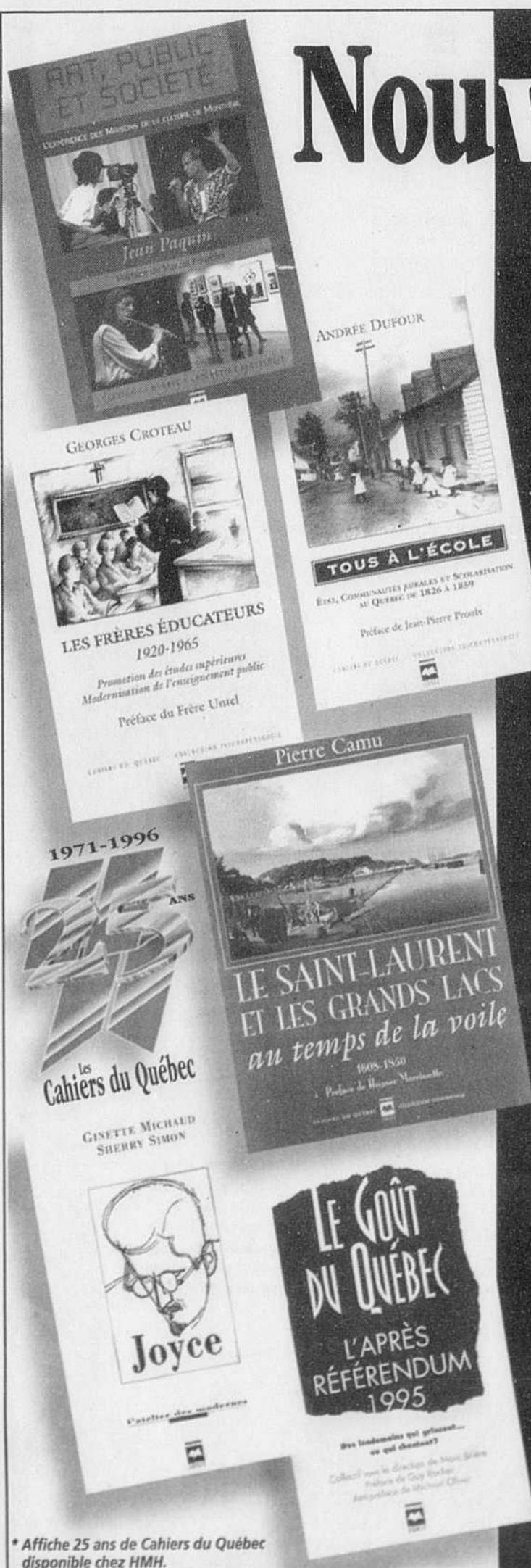
LES FRÈRES ÉDUCATEURS 1920-1965 Georges Croteau
« Quand la société québécoise réglait-elle ses comptes avec les frères enseignants? [...] Des milliers de religieux nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans un secteur vital, celui de l'éducation et le plus souvent dans des milieux défavorisés. Ils l'ont fait avec humilité, je dirais même dans l'obscurité, sans même rechercher le prestige et [...] le pouvoir. » Lucien Bouchard 1992
Prix: 23,50\$ CQ 112

LE SAINT-LAURENT ET LES GRANDS LACS Pierre Camu
Voici, retracés pour la première fois, près de deux siècles et demi de l'histoire de l'évolution des transports par eau sur le Saint-Laurent. Dans une synthèse remarquable Pierre Camu s'attache à montrer le développement du réseau de canaux qui desservait à partir du Saint-Laurent et de sa Voie maritime un grand nombre de villes et de ports canadiens et américains.
Prix: 49,95\$ CQ 113

Collection l'atelier des modernes

JOYCE Ginette Michaud et Sherry Simon
Les deux essais de ce recueil se partagent les versants diurne (Ulysse) et nocturne (Finnegans Wake) de l'œuvre. Ginette Michaud propose une lecture micrographique de certaines scènes épiques surgies tout aussi bien de la vie que de l'œuvre de l'écrivain. Sherry Simon interroge pour sa part le langage de *Finnegans Wake*, qui étale dans sa structure « translinguistique » la multiplicité des langues et des savoirs. Prix: 14,95\$

LE GOÛT DU QUÉBEC Marc Brière Hors collection
Ils sont dix-huit, d'options variées et d'horizons divers, qui dans ce livre apportent leur pierre à la construction de la Maison Québec. Réflexions sur les lendemains référendaires, ces textes provocants susciteront de nouveaux débats. Prix: 29,00\$

ÉDITIONS HURTUBISE HMH
7360, boulevard Newman
LaSalle, (Québec) H8N 1X2
Tél: (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Télécopieur: (514) 364-7435* Affiche 25 ans de Cahiers du Québec
disponible chez HMH.

XYZ éditeur

Un récit plein de rebondissements,
parfois attendrissant, parfois
pathétique. Tragique même!

André Brochu
Les Épervières

240 p. • 24,95 \$

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

LIVRES

LA VIE LITTÉRAIRE

Jean-Pierre Duquette
à l'Académie

Pour raisons de santé, le poète Jean-Guy Pilon n'a pas renouvelé son mandat à la présidence de l'Académie des lettres du Québec. Jean-Pierre Duquette, essayiste et professeur au Département des études littéraires de l'Université McGill, lui succède. Denise Desautels a quant à elle été élue vice-président de l'Académie. Elle succède à Jean-Pierre Duquette. M. Pilon était président de l'Académie des lettres depuis 1982. Fondée par Victor Barbeau en 1944, l'Académie des

lettres du Québec est une institution ayant pour mission de défendre la langue française et la littérature québécoise.

À la mémoire de J. Éthier-Blais

Une messe-anniversaire à la mémoire de l'écrivain Jean Éthier-Blais sera célébrée le dimanche 15 décembre prochain, à 11h15, à l'église de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges (5366, chemin de la Côte-des-Neiges, à l'angle de la rue Lacombe). Le 12 décembre, jour anniversaire proprement dit, on annoncera la création du prix Jean

Éthier-Blais destiné à couronner chaque année (à partir de 1997) un ouvrage de critique littéraire relatif à une œuvre ou à un auteur québécois de langue française. Un colloque dont le thème sera Jean Éthier-Blais, dictionnaire de lui-même aura lieu du 5 au 8 novembre 1997.

Pierre Morency honoré

La Commission des Prix de la Société des Gens de Lettres de France a attribué une bourse Thyde Monnier à l'écrivain québécois Pierre Morency pour son ouvrage *La Vie entière*

paru aux Éditions du Boréal. Ce livre, lancé en octobre dernier, constitue le troisième volet des Histoires naturelles du Nouveau Monde, série entreprise en 1989 avec la publication de *L'Œil américain* puis, en 1992, *Lumière des oiseaux*.

Pierre Perrault à la radio

L'émission *Qui êtes-vous?* que réalise André Major à la chaîne culturelle FM de Radio-Canada proposera, du lundi 9 décembre au jeudi 12, *Les quatre saisons de Pierre Perrault*, quatre rencontres animées par le cinéaste Jean-Daniel Lafond.



Illustration tirée de
LE PÈRE NOËL EST SANS RANGÉE
éd. du Seul

Champigny

Toujours premier!

10%
d'escompte
aux 60 ans et +
tous les mardis
sur les produits
à prix ord. sauf
les revues.



18⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

LA LIBERTÉ DANS LA
RELATION AFFECTIVE
Colette Portelance
Éd. du Cram



5⁹⁵\$ ch.
ord. 7⁹⁵\$ ch.

COLL. COEUR DU QUÉBEC
12 titres disp.
Éd. CERRDOC



38⁹⁵\$
ord. 54⁹⁵\$

LE PETIT LAROUSSE 1997
ILLUSTRÉ EN COULEURS
éd. Larousse



LE PETIT LAROUSSE 1997
GRAND FORMAT
éd. Larousse



5⁹⁵\$ ch.
ord. 7⁹⁵\$ ch.

COLL. PREMIER ROMAN
53 titres disp.
éd. la courte échelle



17⁹⁵\$
ord. 22⁹⁵\$

LE GUIDE DU VIN
Michel Phaneuf
éd. de l'Homme



14⁹⁵\$
ord. 20⁹⁵\$

D.C. KISSING RAIN
Roch Voisine
BMG



18⁹⁵\$
ord. 24⁹⁵\$

L'INFILTRATEUR
Louise Tremblay-d'Essiambre
Guy Saint-Jean Éditeur



45⁹⁵\$ ch.
ord. 59⁹⁵\$ ch.

LES BELLES ÉGLISES DU QUÉBEC
Vol. 1 - Montréal
Vol. 2 - Québec et Vallée de St-Laurent
André Croteau
éd. Trécaré



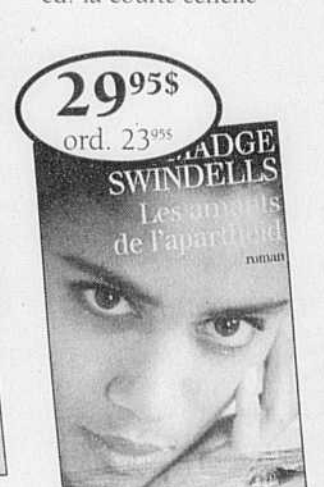
15⁹⁵\$
ord. 19⁹⁵\$

VOTRE AVENIR PAR
L'ASTROCHIROMANCIE
Bernard Henri Marty
éd. Quebecor



33⁹⁵\$
ord. 44⁹⁵\$

UNE VISITE CHEZ CLAUDE
LE SAUTEUR, PEINTRE
H.A. Bizier/M. Turenne
Publ. du Québec



29⁹⁵\$
ord. 23⁹⁵\$

LES AMANTS
DE L'APARTHEID
Madge Swindells
éd. Robert Laffont



23⁹⁵\$ ch.
ord. 29⁹⁵\$ ch.

DÉSOLATION
Stephen King
éd. Albin Michel



LES RÉGULATEURS
Richard Bachman
éd. Albin Michel



27⁹⁵\$
ord. 34⁹⁵\$

BEACH MUSIC
Pat Conroy
éd. Albin Michel



37⁹⁵\$ ch.
ord. 49⁹⁵\$ ch.

COLL. LES GRANDS PEINTRES
20 titres disp.
éd. Parkstone



59⁹⁵\$
ord. 74⁹⁵\$

LE PETIT ROBERT
DES NOMS PROPRES 97
éd. Le Robert



74⁹⁵\$
ord. 99⁹⁵\$

LE PETIT ROBERT GR. FORMAT 97
éd. Le Robert



37⁹⁵\$
ord. 49⁹⁵\$

L'IMPRESSIONNISME, 2 VOL.
éd. Taschen



83⁰⁰\$
ord. 120⁰⁰\$

LAROUSSE/GASTRONOMIQUE
éd. Larousse



39⁹⁵\$
ord. 49⁹⁵\$

LES PLUS GRANDS
CRUS DU MONDE
éd. Hurtubise HMH



43⁹⁵\$ ch.
ord. 54⁹⁵\$ ch.

ÉGYPTE
Les grandes civilisations, 4 titres disp.
éd. Artoria



13⁹⁵\$
ord. 16⁹⁵\$

L'ANNÉE CHAPLEAU 1996
Serge Chapleau
éd. Boréal



LES VINS DE BORDEAUX
Étienne Van Steenberghe
éd. Artoria



23⁹⁵\$
ord. 29⁹⁵\$

LE PAYS DE LA LIBERTÉ
Ken Follett
éd. Fixot



14⁹⁵\$ ch.
ord. 19⁹⁵\$ ch.

COLL. 100 SAUCES ET RECETTES
5 titres disp.
éd. Grund

PARMI NOS AUTRES SPÉCIAUX

AGENDA D'ART, MUSÉE DU QUÉBEC, Publications du Québec
LA GALÈRE D'OBÉLIX, GOSCINNY-UDERZO, éd. Albert René
ANNABELLE, MARIE LABERGE, éd. Boréal
GABRIELLE ROY UNE VIE (éd. brochée), François Ricard, éd. Boréal
INSTRUMENTS DES TENÉBRES, Nancy Huston, éd. Actes Sud/Leméac

13⁹⁵\$
8⁹⁵\$
19⁹⁵\$
24⁹⁵\$
21⁹⁵\$

18⁹⁵\$
13⁹⁵\$
27⁹⁵\$
34⁹⁵\$
31⁹⁵\$

LE TOUR DE MA VIE EN 80 ANS, Marguerite Lescop, éd. M. Lescop
LE CHASSEUR ZÉRO, Pascale Roze, éd. Albin Michel
FORMULE 1 PASSION 1996, éd. Hurtubise HMH
ENCYCLOPÉDIE VISUELLE DES ALIMENTS, éd. Québec/Amérique
LE PRINCIPE DU GEYSER, Stéphane Bourguignon, éd. Québec/Amérique

12⁰⁰\$
20⁹⁵\$
39⁹⁵\$
43⁹⁵\$
16⁹⁵\$

Champigny

844-2587

Extérieur de Mtl: 1-800-817-2587
Télécopieur: (514) 848-0169

Prix en vigueur du 7 au 20 décembre 1996

GRANDE SURFACE
4380, Saint-Denis, Mtl
Ouvert 7 jours de 9h à 22h
Station Mont-Royal

(514) 844-2587

SUCCURSALES
371, Laurier ouest, Mtl
Ouvert 7 jours de 8h à 22h

(514) 277-9912

Carrefour Angrigon
Centre Laval
Mail Champlain

(514) 365-4432
(514) 688-5422
(514) 465-2242

LIVRES

LE FEUILLETON

Sous le signe du recommencement

BAMBOUS

Jean-Marc Aubert
Éditions Fayard, 1996, 227 pages

Qui n'a jamais rêvé de recommencer sa vie, en un autre lieu, d'une autre façon, à partir d'une expérience qui lui évite d'emblée toutes ces erreurs accumulées au fil des ans, sur la base d'une foi ou d'un bonheur de vivre qui lui permette de choisir d'emblée la voie la plus féconde, la moins mutilante (pour soi ou pour les autres), d'un amour, d'une passion qui illumine sa vie à chaque instant? Bien sûr, plus grand aura été le malheur d'un être, plus puissamment sera son rêve. C'est ce qui arrive à Boris Bert Van Hoppenschau dans ce récit. Lui, le Hollandais qui a fui on ne sait trop quelle mauvaise vie pour venir s'installer dans les Cévennes, pas très loin de Nîmes (à Saint-Jean-du-Gard), a sombré petit à petit dans la déchéance. Celui que l'on découvre dès les premières pages est dorénavant un homme au corps long et sec (il est protestant), à l'ossature anguleuse, miné par l'alcool, dont l'esprit est creusé d'oubli et de cavités, doutant de son existence tant il est devenu transparent pour les autres. «Lorsqu'il est assis, dans un café, sa jambe droite bat sans cesse et froisse les nappes. Les buveurs d'en face s'imaginent qu'il y a un courant d'air à cause de ce froissement continu.» Son métier, à Saint-Jean-du-Gard? Jardinier. Son sort, inéluctable? La clochardise. Son rêve, douloureux? L'immensité... L'immensité que sa déchéance ramène inmanquablement aux choses les plus humbles, car il n'a pas de sol où poser ses racines. «Je t'aime, ô plancher, tu me fais ressentir un reste de chair [...] ô plancher, tu es la terre et mes gros yeux apprennent enfin à observer ta grandeur affirmée, ô plancher

de mes deux, mon amour et mon indéniable sécurité, mon bois, ma nature.»

La révélation

Un soir, noyé d'alcools, alors qu'il est étendu par terre dans sa vomissure et qu'il parvient de peine et de misère à ouvrir une paupière, son œil scrute un pot de terre renversé sur le parquet. De ce pot, excentrée, retenue à la terre par une faible racine, quasiment nue, une plante qui s'acharne à vivre. Ce bourgeonnement infime de vie le bouleverse. C'est la révélation! «Bert avait toujours cru, croyait toujours, à l'irruption, au Changement, aux Premières Fois et aux Fins ultimes, au Passé simple qui décrit si bien l'acte unique empreint de vérité.» Lui, l'alcoolique qui ne pouvait échapper à sa pensée circulaire, comprend qu'il ne peut désormais plus être sujet du doute et de la misère face à un bambou qui survit et croît dans des circonstances adverses. En tant qu'homme, il le peut aussi. Sa découverte va toutefois bien au-delà de la constatation que la vie est une force que rien n'arrête. Ce qu'il saisit là, dans cet exemple, c'est un principe, un schéma tout simple, une loi sèche comme un os. «Il sait maintenant qu'il est une machine et qu'en cela réside sa dignité.» Drapé d'indifférence à lui-même, visant la force de l'abruti et la sérénité des plantes, il peut alors entrer dans la «Voie du bambou» et de l'eau.

Au début, il ne veut que l'unicité, la dignité rêche de cette tige dressée, la pureté exclusive de ce témoin vivant en qui il a reconnu son principe. Mais voilà: la vie, c'est plus compliqué que ça. Pour se reproduire, pour s'épanouir, elle exige la rencontre de l'autre, d'un autre. «Philosophie de pacotille» murmure-t-il à l'adresse de sa nouvelle compagne, Louise. Il cède toutefois, et un autre bambou vient joindre le premier. Dès ce moment, les choses se bousculent pour tous deux. A court d'espace, il leur faut bientôt déménager. Ils vont alors se nichier dans les montagnes, sur une parcelle de terrain que leur monoculture va rapidement étendre sur des centaines d'hectares. Ce qui relevait au début d'une géométrie qui apportait à Bert calme,

ordre et sérénité va se révéler de plus en plus exubérant, de plus en plus complexe. Le petit pot cassé est devenu une gigantesque bambouseraie exploitée par un nombre croissant de familles, diversifiant les activités et les produits dérivés du bambou (du cerf volant au brancard d'infirmerie en passant par le meuble) afin de survivre et d'accroître leurs biens. Des populations hétérogènes voisinent maintenant dans des hameaux de plus en plus nombreux, de plus en plus éloignés. Il y en aura même quelques-uns pour se lancer dans la recherche du métal jaune dans le lit des rivières qui parcourent le domaine... Pour un temps maître des lieux, Bert, qui vieillit, se fait de plus en plus absent, abandonnant sentiments et passions afin de poursuivre sa communion intime avec la nature, car il n'a jamais voulu autre chose. Mais, le temps aidant, il a aussi compris que les grandes œuvres, les tableaux les plus émouvants, les musiques les plus bouleversantes, tout ce qui transperce, en un mot, «est à la fois issu de l'esthétique du foisonnement et tendu vers l'extrême dénuement, jamais atteint cependant».

Le fendillement

Quarante années se sont écoulées, une guerre a eu lieu, Bert a eu une fille, et le voilà près de la mort. Que pense-t-il de sa vie, l'a-t-il réussie, a-t-il atteint la sérénité qu'il a toujours désirée? Jetant un coup d'œil dans le miroir, ce qu'il voit, c'est un homme maigre dont le trait principal «est la sévérité». Le visage est creux. Ses yeux, sombres et durs, demeurent néanmoins interrogateurs. A cette nuance près, l'ensemble de son corps lui apparaît solide, sec, ru-



Jean-Marc Aubert

ADINE SAGALYN

gueux et dur. En somme, pas de trace apparente du «concept de fendillement» qui lui révélerait sans doute sa part d'humanité. Aucun signe non plus de gentillesse, d'émotion. Rien des parfums ou des couleurs de bambou, du corps tendre de Louise ne semble avoir laissé son impression sur son corps... Alors, dans un dernier effort, Bert décide de penser très fort à tout ce qu'il a aimé: femme, fleur, papillon, montagne, eau qui circule. Puis il prend un dernier verre de genièvre, comme on prend un verre de ciguë. «Il disparut ainsi dans la montagne en tenant par la main cet ourson qui cueillait les fleurs aux teintes vives. Voilà, Bert était mort, pas plus difficile que ça.» Je ne vous dis pas la suite, qui est bien moins innocente mais relève encore de la même logique du recommencement...

Voilà donc un petit livre bien séduisant, qui fut sur la liste de tous les grands prix littéraires et qu'on n'a finalement retenu pour aucun. Dommage, car non seulement est-il plein d'invention mais il fait preuve, à maints endroits, d'une réelle originalité (l'écriture et les descriptions qu'on trouve dans la première partie du roman sont remarquables). Jean-Marc Aubert, dont c'est ici le quatrième roman (après *Aménagements successifs d'un jardin à C...*, en *Bourgogne*, *La Cathédrale de glaise* et *A ma petite famille*), nous offre avec *Bamboos* un livre plein de fraîcheur, aérien et déconcertant, germinateur et féérique, aux ramifications profondes qui rappellent celles de tout roman philosophique (pensons à Michel Tournier, mais aussi à Borges). Et toujours, chez lui, cet intérêt marqué pour la nature et ses mystères. En somme, un sujet traversé par les inquiétudes de notre temps...

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Vie de famille

Un romancier populiste qui s'inscrit dans la tradition sudiste

BEACH MUSIC

Pat Conroy
Traduit de l'américain par Françoise Cartano, Albin Michel
Paris, 1996, 700 pages

MARIE-CLAIRE GIRARD

Selon Pat Conroy, la meilleure chose qui puisse arriver à un écrivain est de naître dans une famille dysfonctionnelle. Il en est la preuve vivante, lui qui a repris l'histoire de sa famille, à peine transposée, pour écrire des romans comme *Le Grand Santini* (1976), où des enfants aux prises avec un père d'une brutalité inouïe apprennent à survivre coûte que coûte, et *Le Prince des marées* (1986), où une famille hantée par la violence et des secrets indicibles doit faire face et trouver un sens à toutes ses blessures.

La publication de ces romans a été la cause d'incroyables psychodrames au sein de sa propre famille: suivant la parution de *Le Grand Santini*, sa mère a demandé le divorce après 33 ans de mariage en donnant au juge une copie du roman de son fils comme preuve des brutalités subies tout au long de sa vie conjugale, et les grands-parents de Conroy refusèrent de lui adresser la parole. À la sortie de *Le Prince des marées* c'est sa sœur, poète à New York et modèle d'un des personnages, qui a coupé tous les liens qui l'attachaient à son frère. La petite histoire de *Beach Music* retiendra que Pat Conroy a

appris le suicide de son plus jeune frère lors qu'il en parachevait l'écriture. Dur dur, parce que, justement, il en aurait été à écrire la scène du suicide du plus jeune frère du narrateur qui, comme dans la vie, était schizophrène. Cette scène-là n'a jamais été terminée. La réalité dépasse souvent la fiction et si l'écrivain américain a voulu se servir de ses expériences et de l'écriture comme d'un divan de papier, cela l'a conduit dans ses derniers retranchements émotionnels. Il a souffert de dépression et d'épuisement et a vu son mariage se désintégrer; le prix à payer pour avoir voulu rendre compte de cette famille qui vivait le malheur et le mélodrame au quotidien.

L'art et la vie

Il n'y a rien de plus patent que la relation entre l'art et la vie dans les romans de Pat Conroy. *Beach Music* en étant un autre exemple, où le narrateur, replongeant dans son passé et en extirpant toutes les scories, réussit à trouver un sens et une signification à des événements qui, autrement, demeureraient à jamais tributaires de l'absurde le plus total. Savoir et accepter d'où l'on vient afin de mieux percevoir où l'on s'en va: *Beach Music* en est l'illustration parfaite. Au-delà des histoires (assez bonnes, merci!), des personnages (tous plus colorés les uns que les autres), des événements (un rebondissement n'attend pas l'autre), de quelques maladresses et raccourcis, se détache aussi une réflexion sur les origines, un peu plus grossièrement étayée chez John Irving ou Russell Banks, envoyée de façon plus brutale peut-être au visage du lecteur, mais d'autant plus efficace.

Le manuscrit de *Beach Music* faisait 1200 pages. Ce qui en reste tourne en grande partie autour de la mort de la mère, personnage plus

grand que nature, qui a construit autour d'elle une mythologie digne des civilisations les plus sophistiquées. Sauf qu'on ne peut pas toujours vivre et mourir dans le mensonge et l'heure de vérité sonne quand le fils aîné, en exil volontaire à Rome avec sa fille à la suite du suicide de sa femme, revient en Caroline du Sud à la demande de sa mère mourante. Retrouvailles. L'amour et la haine s'enchevêtrent, le narrateur doit composer avec cette famille complètement folle, à la mère mythomane divorcée du père alcoolique, avec des beaux-parents juifs (le père et la mère de la suicidée) encore marqués par la dernière guerre. Par le style, le roman est du Sud: langue et violence, valeurs remises en question, recherche d'une place sur un échiquier américain remise en question. Pat Conroy dénonce cet immobilisme tout en se faisant le chantre des traditions qui font de cette Caroline du Sud un endroit inoubliable et attachant. Il le fait à sa façon, en nous enveloppant avec des histoires parfois incroyables mais toujours plausibles, comme la vie sait l'être aussi. *Beach Music* est un roman plein de feu et d'intensité, écrit avec passion par un macho qui n'a pas peur de parler crûment de ses émotions les plus profondes. Le livre peut être dit régionaliste, par sa localisation et les préoccupations de ses personnages.

Les romans de Pat Conroy sont ancrés dans la réalité et leur résonance est universelle.

Il n'y a rien de plus patent que la relation entre l'art et la vie dans les romans de Pat Conroy

MARCEL JEAN

Cette semaine, coup d'œil vers nos voisins du Sud. On doit admettre que la littérature ne présente pas souvent les États-Unis sous leur meilleur jour. Culture de la violence, dislocation de la famille, effritement des valeurs sur lesquelles se fonde la nation, le portrait n'est guère édifiant. Heureusement, on ne fait pas de grands livres qu'avec de bons sentiments.

L'AMÉRIQUE M'INQUIÈTE

Jean-Paul Dubois
Éditions de l'Olivier
Petite bibliothèque américaine
Paris, 1996, 256 pages

Voici le récit d'une Amérique trouble, l'Amérique d'O. J. Simpson et de John Wayne Bobbit, l'Amérique de Waco et du Unabomber. Journaliste, Jean-Paul Dubois a publié, le plus souvent dans *Le Nouvel Observateur*, des reportages qui jettent sur «la terre des braves» un regard souvent amusé, parfois effrayé, toujours curieux. On y remarque la fascination française pour ce royaume de l'excès, avec ses dérisoires guerres juridiques et ses soudaines explosions médiatiques. *L'Amérique m'inquiète*, c'est les États-Unis vus à travers un prisme hexagonal. Cela dit, l'écrivain est d'une formidable habileté. Acheter le livre, laissez-le traîner dans votre salon et, dans trois semaines, sans vous en être aperçu, vous l'aurez lu.

BOXCAR BERTHA

Ben Reitman
Traduit de l'américain par Doc Van Daal, 10/18, Paris, 1996, 260 pages

Voici l'Amérique de la grande dépression. Une Amérique de voleurs et de prostituées, de drogués et de vagabonds. Une Amérique transpercée sur un chemin de fer qui n'évoque plus la conquête du territoire

LE LIVRE DE POCHES

L'œil américain

Mis en images en 1973 par Martin Scorsese (Barbara Hershey y est inoubliable), ce livre de Ben Reitman est en fait l'autobiographie que lui a livrée une «hobo». Il s'agit d'une description précise et directe du tumulte social des années 30, époque qui n'est pas sans correspondance avec la nôtre, celle des sans-abri, du travail précaire, du crack et du sida. Un livre d'une grande actualité, donc, une leçon d'histoire et un appel à la révolution sociale.

LE DIABLE T'ATTEND

Lawrence Block
Traduit de l'américain par Robert Pépin, Seuil, Points, Paris, 1996
370 pages

Voici l'Amérique de la nuit, une Amérique sombre où la vérité se terre derrière la folie, la peur et toutes sortes de choses inavouables. Lawrence Block est l'auteur de *Huit Milliards de façons de mourir* et de *La Ballade entre les tombes*. Disons que Block est une sorte de poids lourd du polar, un type qui frappe sec et fort. *Le Diable t'attend*, d'abord publié en 1993, raconte la double enquête entourant le meurtre de Glenn Holtzmann, cadre dans une maison d'édition new-yorkaise. On y croise un détective privé habitué des réunions d'alcooliques anonymes, un vétéran du Vietnam devenu clochard, une épouse trop désirable pour être soupçonnée... En bref, une faune grouillante qui saura vous passionner.

L'EXPLOITATION

Jane Smiley
Traduit de l'américain par Françoise Cartano, Rivage poche/Bibliothèque étrangère, Paris, 1996, 584 pages

Voici l'Amérique rurale, les champs du Midwest, la terre fertile et riche qui fait la fierté des fermiers conservateurs. Larry Cook est un de ceux-là. En 1979, il décide de se reti-

rer et de remettre sa terre à ses trois filles. La cadette, une avocate, trouve qu'il s'agit d'une mauvaise idée. Furieux, son père la déshérite, ce qui plonge la famille dans une crise digne du *Roi Lear*. Jane Smiley a obtenu le Pulitzer, en 1992, pour ce grand roman tragique.

SAVE ME, JOE LOUIS

Madison Smartt Bell
Traduit de l'américain par Pierre Girard, Babel, Paris, 1996, 541 pages

Voici l'Amérique des truands et des ratés, ceux qui amorcent leur carrière en délestant de leurs dollars les clients des guichets automatiques. Véritable *road novel* (comme on dit *road movie*), *Save Me, Joe Louis* amène le lecteur des buildings de Manhattan aux bicoques du Sud profond, en compagnie de deux fugitifs qui vont de hold-up en hold-up. Récit d'une dérive, donc, avec deux hommes qui courent à leur perte, sujet de prédilection de Madison Smartt Bell, qui avoue se passionner pour les comportements autodestructeurs.

DOUBLE MIROIR

Jonathan Kellerman
Traduit de l'américain par Thierry Arson, Pocket, Paris, 1996
451 pages

Voici l'Amérique du paradoxe, avec ses pys plus tordus que leurs clients, avec sa violence cachée sous le glacie de l'argent et de la bonne éducation. Jonathan Kellerman, lui-même ancien psy, adore les intrigues à saveur d'araignées mentales. Dans *Double miroir*, une jeune et belle psychologue est assassinée, tandis qu'un psy et détective privé mène l'enquête. Les ingrédients habituels — argent, drogue et prostitution — sont au rendez-vous, mais cette fois-ci, ils se doublent de complexe d'Edipe, d'inceste et de mère abusive. Sacré cocktail!

Olivieri

L'incessant bavardage public?

La conversation civique est-elle possible lorsque les oppositions suivantes sont en jeu?

ÉTAT-PROVIDENCE/NEOLIBÉRALISME
ÉLITISME/RELATIVISME CULTUREL
FÉDÉRALISME/NATIONALISME
NOUVELLES TECHNOLOGIES/
POSTMODERNISME

La Librairie Olivieri et les Éditions Balzac vous invitent à un événement autour du dernier livre de PIERRE MILOT.

RENCONTRE

MERCREDI 11 DÉCEMBRE
19H30
LIBRAIRIE Olivieri
5200, RUE GATINEAU
R.S.V.P.: 739-3639
MÉTRO CÔTE-DES-NEIGES

ANIMATEUR

GEORGES LEROUX
PARTICIPANTS
PIERRE MILOT
MARC ANGENOT
VÉRONIQUE DASSAS
JEAN PICHETTE
MICHEL ROBERT
LAURENT-MICHEL VACHER

L'ÉTAT DU MONDE 97

entre vos mains



704 pages • 27,95 \$

Le seul annuaire économique et géopolitique mondial

«L'État du Monde continue d'offrir avec constance une information à la fois précise et concise qui en fait l'annuaire économique et géopolitique indispensable à toute personne avide de renseignements sur la situation de tel ou tel point de notre pauvre planète.»

Rudy Le Cours, La Presse

LE DEVOIR

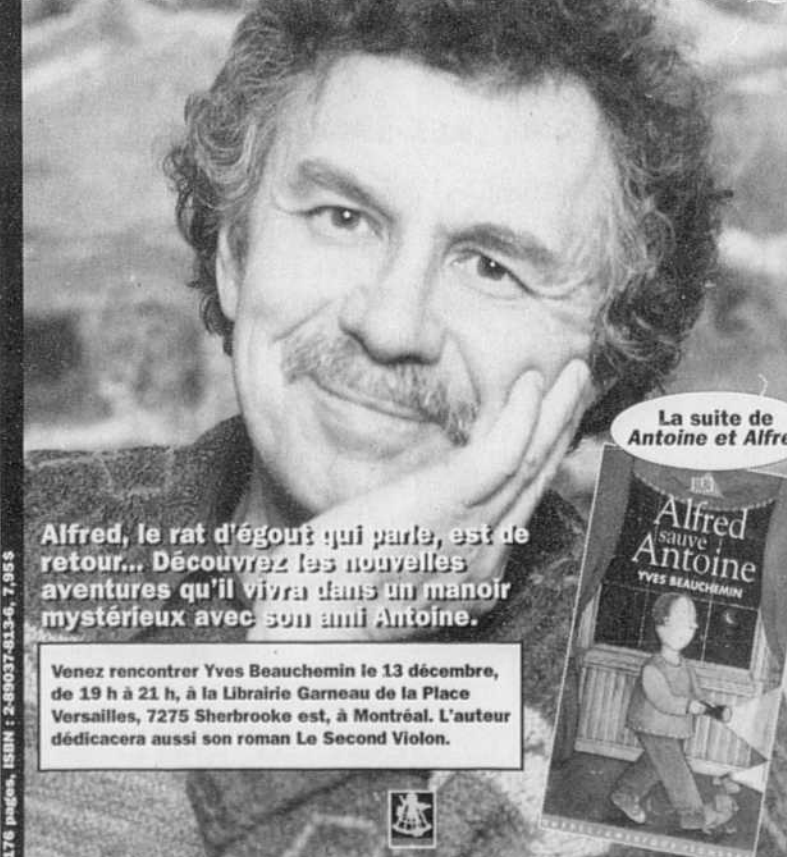
CKAC 730



Boréal
Qui m'aime me lise.

Yves Beauchemin

Alfred sauve Antoine



Alfred, le rat d'égout qui parle, est de retour... Découvrez les nouvelles aventures qu'il vivra dans un manoir mystérieux avec son ami Antoine.

Venez rencontrer Yves Beauchemin le 13 décembre, de 19 h à 21 h, à la Librairie Garneau de la Place Versailles, 7275 Sherbrooke est, à Montréal. L'auteur dédicacera aussi son roman *Le Second Violon*.

QUÉBEC/AMÉRIQUE JEUNESSE

LIVRES

ARTS VISUELS

Une référence iconographique

Vincent Van Gogh est l'archétype de l'artiste maudit

VAN GOGH

Rainer Metzger et Ingo F. Walther
Traduction française par Thérèse Chatelain-Stüdkamp et
Michèle Schreyer
Taschen, Cologne, 1996
256 pages

JENNIFER COUËLLE

Sur la planète entière, il n'y a pas d'iris qui valent plus cher que les siens. L'histoire de son oeil a cent fois fait le tour du monde et fait aujourd'hui l'objet d'une question du jeu de société *Trivial Pursuit*. Était-ce l'oreille droite ou gauche que s'est tranchée Vincent Van Gogh? — un peu de culture pour accompagner la catégorie sports, quoi... Au fait, c'était l'oreille gauche. On sait aussi que celui qui se préparait à devenir pasteur avant de chercher l'absolu à travers les couleurs n'a vendu qu'une seule toile de son vivant, alors qu'en dix ans, il en a peint 800; qu'il a écrit plus de 750 lettres à son frère Théo; qu'il se fit, pendant un an, volontairement interné à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence; qu'il a porté une attention hors du commun à son propre visage (ses autoportraits sont parmi les plus prisés de l'histoire de l'art) et qu'il est mort à l'âge de 37 ans, quelque 40 heures après s'être tiré une balle dans la poitrine...

Vincent Van Gogh est l'archétype de l'artiste maudit, inégalé dans la distribution des génies désespérés et des héros en lambeaux de l'art moderne. Ses œuvres sont aux cimaises des plus grands musées du monde, sa production a été recensée dans au moins six catalogues raisonnés différents, sa correspondance complète est réunie en trois volumes et lui-même fait l'objet de plus d'une cinquantaine de biographies d'envergure publiées des deux côtés de l'Atlantique. Sans parler des monographies et du régime de catalogues d'exposition qui lui font honneur dans toutes les langues!

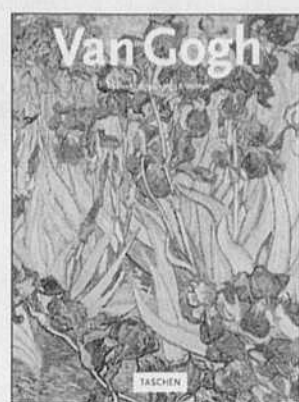
Une littérature abondante

Bref, de quoi se demander si un énième livre sur la vie et l'œuvre du plus populaire et exalté des post-impressionnistes était vraiment nécessaire. Pour juger adéquatement

de l'originalité de la recherche, vous imaginez un peu combien de livres sur Van Gogh il faudrait avoir lu... beaucoup plus que moi, en tous cas. Il reste que le texte des historiens d'art Metzger et Walther se lit aisément et nous conduit avec patience à travers les différentes périodes de l'existence trop brève de l'artiste, depuis ses années de jeune apprenti dans la galerie d'estampes de Goupil & Cie, à La Haye, jusqu'à sa disparition brutale à Auvers-sur-Oise, en 1890.

Pourquoi, alors, cet ouvrage qui vient après tant d'autres qui lui ressemblent? La raison saute aux yeux. Cette monographie regorge de reproductions couleur — dont deux de peintures conservées à Ottawa, au Musée des beaux-arts du Canada — qui rendent avec brio les jaunes et les bleus de celui qui signait ses toiles Vincent. Depuis environ dix ans, les techniques d'impression et de reproduction se sont considérablement améliorées. Et en ce qui a trait au procédé de séparation de couleurs (la quadrichromie), le bond du progrès est géant. S'il existe depuis belle lurette des livres d'art avec une qualité impeccable de reproductions, c'est d'hier seulement que ceux-ci ne sont pas nécessairement des objets de luxe pour amateurs d'art fortunés. Ainsi, Taschen est en mesure de nous offrir près de 300 illustrations de qualité le plus souvent supérieure pour 30 \$ plutôt que, disons, 75 \$.

Cela dit, la technologie de pointe n'est pas une panacée. Elle ne peut rien, par exemple, contre l'écart qui existe entre l'impression d'une photographie de première et deuxième génération. À côté des œuvres texturées, vivantes, éclairées depuis plusieurs angles et presque tridimensionnelles — qui furent visiblement rephotographiées pour cette publication —, il y a celles qui, quoique bien, sont en comparaison plates et ternes, reproduites à partir de matériel photographique déjà existant. Et dans le cas des peintures de Van Gogh, où la pâte est épaisse et les coups de pinceaux présents, la différence entre les reproductions réalisées à partir des œuvres originales et les autres est immense. Ce livre de plus sur Van Gogh est une référence iconographique bien négligeable et un rappel criant qu'entre une peinture et sa reproduction, la rivière est profonde.



ESSAIS

Une armée en déliquescence

SIGNIFICANT INCIDENT

Canada's Army, the Airborne, and the Murder in Somalia
David Bercuson
McClelland & Stewart
Toronto, 1996, 263 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Depuis que le scandale de Somalie a éclaté, en avril 1993, on cherche passionnément à savoir comment des soldats canadiens en sont arrivés à torturer puis à assassiner un Somalien lors d'une mission de paix dans la corne de l'Afrique. David Bercuson, professeur de science politique à l'université de Calgary et auteur de nombreux ouvrages sur les affaires militaires, a mené l'enquête et a tiré ses propres conclusions. Elles sont pleines de bon sens.

Avant de nous livrer son diagnostic, l'auteur présente brièvement les données du scandale somalien. Le lecteur n'y apprendra rien de nouveau. Puis, il décrit la place que les armées occupent dans les sociétés occidentales depuis des siècles. C'est là que l'ouvrage se révèle le plus passionnant. Bercuson rappelle que l'ar-

mée a un rôle unique, celui de faire la guerre, et que le fait de le dénaturer entraîne la corruption et la déliquescence de l'institution.

L'auteur estime donc que, si l'armée canadienne vit présentement une crise profonde, c'est pour une raison fort simple: les Canadiens ont progressivement oublié depuis la Seconde Guerre mondiale qu'une armée était avant tout faite pour livrer des guerres et «tuer» des ennemis. Il s'en suit que l'institution militaire au Canada est devenue, au fil des ans, une bureaucratie comme les autres, dirigée par des fonctionnaires civils, aux pouvoirs étendus et qui sont nommés pour plaire à des politiciens ignorants des affaires militaires, et où les officiers supérieurs ont abandonné leurs responsabilités professionnelles pour ne penser qu'à leur carrière.

Les effets pervers de cette bureaucratie sont nombreux: les militaires pensent comme des fonctionnaires et des politiciens; l'armée est incapable de recruter les meilleurs; la politisation des promotions permet aux médiocres de se hisser aux postes de commandement; de mau-



vais leaders sélectionnent de mauvais soldats; cette combinaison explosive de dysfonctionnements entraîne l'indiscipline dans les rangs. D'où le meurtre de Somalie.

Pour redevenir une institution crédible et respectée, l'armée, écrit l'auteur, doit retrouver les valeurs d'honneur, d'intégrité, de bravoure et de dévouement qui ont façonné le caractère des soldats pendant les deux conflits mondiaux et doit remettre au centre de ses préoccupations la mission de faire la guerre. Il reste à savoir si les Canadiens adhéreront à ce credo, qui peut sembler démodé, mais qui a fait le succès de toutes les armées efficaces.

Félicitations à nos lauréats et finalistes

Meilleur roman jeunesse francophone au Canada!

Gilles Tibo
Noémie,
Le Secret de Madame Lumbago
LAURÉAT, PRIX LITTÉRAIRES
DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL 1996
Roman Jeunesse

15 000 jeunes on voté!



Dominique Demers
La Nouvelle Maîtresse
PREMIÈRE PLACE, PALMARÈS LIVRO-
MAGIE DE L'IMPRIMERIE GAGNÉ/
COMMUNICATION-JEUNESSE 1996
catégorie 9-12 ans

15 000 jeunes on voté!

Anique Poitras
La Deuxième Vie
PREMIÈRE PLACE, PALMARÈS LIVRO-
MAGIE DE L'IMPRIMERIE GAGNÉ/
COMMUNICATION-JEUNESSE 1996
catégorie 12 ans et plus



Un roman qui a ému le jury!

François Gravel
Guillaume
MENTION SPÉCIALE DU JURY,
PRIX SAINT-EXUPÉRY VALEURS
JEUNESSE 1996, France

Tous ces livres sont disponibles en librairie.
Prix de détail 7,95\$ chacun.



QUÉBEC/AMÉRIQUE JEUNESSE

TRUFO MISTO

L'écrivain le plus lu

Le volet américain ouvre un autre chapitre des éditions de Simenon

Un jour, jaugeant l'œuvre de Simenon, le doux Marcel Aymé, auteur de *La Jument verte*, *Traveling*, *Uranus* et autres histoires fines, s'écria: «Simenon, c'est Balzac moins les longueurs.» On ne saurait mieux dire. Personne n'a mieux dit. Ni Gide, ni Camus, ni les autres n'ont mieux résumé que Marcel le jurassien ce chef-d'œuvre au long cours que forment les innombrables romans de Georges Simenon.

Innombrables? Les Maigret plus les romans durs ajoutés aux romans parus sous plusieurs pseudonymes, cela fait plus de 500 titres. Dans les environs des 500. Cela fait d'ailleurs que Simenon, c'est toujours l'écrivain le plus lu dans le monde. Le plus lu, donc le plus traduit.

Cela fait également que sur le front de l'édition, Simenon c'est le fouillis. C'est un peu la pagaille. Et c'est tant mieux. On sait que les romans signés Georges Simenon ont été réunis dans une collection d'une vingtaine de volumes publiés par Les Presses de la Cité. Le handicap de cette édition? Le poids de chaque volume. Le format omnibus, c'est économique mais...

Il y a également les poches. Là, il y a pléthore. Il y a un nombre imposant de collections petits formats qui proposent du Simenon. Faut préciser un truc. Un truc à caractère économique. De son vivant Simenon a eu des contrats avec Fayard puis Gallimard puis Les Presses de la Cité. Il faut savoir également que Simenon, après la période Fayard, après qu'il eut atteint le territoire de l'immense succès, en a profité pour se libérer du carcan ou des balises inhérentes au contrat qui lie tout écrivain à un éditeur.

C'est-à-dire? Lorsqu'il a décidé de quitter Fayard pour rejoindre Gallimard à l'époque où Gaston Gallimard était le roi et maître, Simenon a décidé de ne rien signer. Les deux avaient convenu ceci: tant par roman. C'est tout. Et le tout fut établi par une simple poignée de mains.

Puis, à la fin des années 40 Simenon a décidé de quitter Gallimard. Qu'a-t-il fait? Il s'est entendu avec Sven Nielsen. Il a choisi Nielsen. Plus précisément, c'est parce que Simenon avait choisi Nielsen que ce dernier a créé Les Presses de la Cité. Autrement dit, Simenon est en quelque sorte le fondateur de Les Presses de la Cité.

Aujourd'hui, celle-ci est un très gros acteur ou joueur de l'industrie du livre. Les romans de Simenon ayant toujours eu la faveur populaire, Les Presses de la Cité ont fait pas mal comme beaucoup d'argent. C'est tant mieux. Toujours est-il que la boîte de Nielsen en a fait suffisamment pour

faire des OPA. Il y a peu, les patrons actuels de cette maison ont fait l'acquisition de Belfond.

Là, il faut éclaircir: ce sont Les Presses de la Cité et son associé, de ce côté-ci de l'Atlantique, Libre-Expression qui ont publié *Tout Simenon* en plus de 20 volumes omnibus. C'est également cette filiale d'un groupe qui aujourd'hui s'appelle Edipresse qui propose épisodiquement du Simenon en poche. Il ne manquait plus qu'à présenter Simenon dans un format plus soigné. Un format, on le signale tout de suite, qui s'adresse aux simenoniens. Aux passionnés par l'œuvre.

Cette remise en beauté des romans Simenon, Belfond vient de l'amorcer. Pour la première fois, on a figé le produit. C'est bien illustré. C'est du papier chouette. C'est bien présenté. A preuve, les trois premiers volumes proposés comprennent des postfaces. Signaux à ce propos que ce grand expert des littératures populaires qu'est Francis Lacassin en a signé deux sur trois, des postfaces.

Les trois premiers volumes choisis sont les suivants: *L'Horloger d'Everton* que Bertrand Tavernier avait porté à l'écran sous le titre de *L'Horloger de Saint-Paul*, *La Mort de Belle* que



George Simenon en compagnie de Rupert Davies.

Édouard Molinaro avait adapté au cinéma, et *Trois Chambres à Manhattan* que Marcel Carné avait réalisé en 1965.

Ce dernier, ce *Trois Chambres à Manhattan*, fut le premier roman américain de Simenon. Les deux autres proposés par Belfond se passent également aux États-Unis. Bref, les trois premiers numéros de Belfond sont des romans américains qui ne mettent jamais en scène... Maigret. Ce sont des exemples, exemples parfaits, de ce que Simenon appelait «mes romans durs».

Conclusion? Soyons économiste. Question rapport qualité/prix, chaque volume se vend 20 \$, on n'a pas fait mieux depuis des lunes.



TROIS CHAMBRES À MANHATTAN

LA MORT DE BELLE

L'HORLOGER D'EVERTON

Georges Simenon
Belfond, Paris, 1996
203, 199 et 179 pages

le Parchemin

DEPUIS 1966 • MÉTRO-BERRI-UQAM

Un livre, un cadeau que l'on déballe des jours et des jours...

LE PETIT LAROUSSE
GRAND FORMAT
1997
Dictionnaire encyclopédique
prix ord. 79⁹⁵ \$
notre prix **52⁹⁵ \$**

L'ENCYCLOPÉDIE VISUELLE DES ALIMENTS
Québec/Amérique
prix ord. 54⁹⁵ \$
notre prix **39⁹⁵ \$**

LE NOUVEAU PETIT ROBERT
LA RÉFÉRENCE
prix ord. 72⁹⁵ \$
notre prix **49⁹⁵ \$**

LE PETIT ROBERT
Dictionnaire illustré des noms propres
prix ord. 74⁹⁵ \$
notre prix **50⁹⁵ \$**

JEAN PAUL LEMIEUX
Publications du Québec
prix ord. 85⁹⁵ \$
notre prix **44⁹⁵ \$**

STEPHEN KING
DESOLATION
prix ord. 32⁹⁵ \$
notre prix **25⁷⁰ \$**

Le chasseur Zéro
Albin Michel
prix ord. 25⁹⁵ \$
notre prix **20²⁵ \$**

PRIX GONCOURT
LE CHASSEUR ZÉRO
prix ord. 25⁹⁵ \$
notre prix **20²⁵ \$**

AGENDA GUSTAV KLIMT
Taschen
prix ord. 24⁹⁵ \$
notre prix **18⁹⁵ \$**

NANCY HUSTON
Instruments des ténèbres
prix ord. 31⁹⁵ \$
notre prix **20⁹⁵ \$**

INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES
Lemercier/Actes Sud
prix ord. 31⁹⁵ \$
notre prix **20⁹⁵ \$**

André Makine
Le testament français
prix ord. 29⁹⁵ \$
notre prix **22⁹⁵ \$**

PRIX GONCOURT
PRIX MÉDICIS
1995
LE TESTAMENT FRANÇAIS
Mercure de France
prix ord. 29⁹⁵ \$
notre prix **22⁹⁵ \$**

Prix en vigueur jusqu'au 15 décembre 1996

505, rue Sainte-Catherine Est, métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9
Tel.: (514) 845-5243 Fax: (514) 844-6483

Ouvert le dimanche de 12 h à 17 h

XYZ éditeur



Léo-Ernest Ouimet comprit vite,
au début du siècle, que le cinéma pouvait
révolutionner le monde du spectacle.

Mathieu-Robert Sauvé
Léo-Ernest Ouimet
L'homme aux grandes vues
216 p. • 15,95 \$

Vivant sur la corde raide, il connut
une vie extraordinaire et tumultueuse. Une
vie à la mesure de ses rêves les plus fous!

Annick Hivert-Carthew
Antoine de Lamothe
Cadillac
Le fondateur de Detroit
198 p. • 15,95 \$



XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

LIVRES

ESSAIS POLITIQUES

Taschereau, aristocrate et premier ministre

Un ouvrage majeur, enfin traduit, qui réhabilite un grand seigneur de la capitale québécoise

TASCHEREAU

Bernard Vigod
Septentrion, Québec, 1996
400 pages

GILLES LESAGE
DE NOTRE BUREAU
DE QUÉBEC

«Malgré tous ses défauts, il faut donner à Taschereau le mérite d'avoir possédé un véritable sens du service public, pour avoir exercé le pouvoir dans un but qui allait au-delà de son propre agrandissement, et pour avoir résisté avec courage à des forces de la société canadienne-française beaucoup moins progressistes et ouvertes d'esprit qu'il ne l'était.

Taschereau a déféré avec persistance l'idéologie et les préjugés nationalistes traditionnels, n'a pas craint l'hostilité du clergé à l'égard de réformes sociales qu'il jugeait nécessaires et a abordé de front des intérêts industriels puissants lorsque leur comportement menaçait le bien-être économique du Québec. Pour toutes ces raisons, il a été fort plus qu'un "Duplessis avec des manières".

Cette citation, tirée de la conclusion de Taschereau, résume et illustre parfaitement l'esprit dans lequel l'auteur, professeur d'université au Nouveau-Brunswick, a publié son ouvrage en 1986, sous le titre *Quebec before Duplessis*. Décédé en 1988, Bernard L. Vigod n'aura donc pas vu son livre traduit en français. Cette grave lacune est comblée, enfin, grâce à la

compétente traduction de Jude Des Chênes et aux bons soins des éditions du Septentrion, en voie de se tailler une place de choix en matière de publications historiques. À preuve, en plus de ce sympathique *Taschereau*, au cours de ce même automne, la publication du *Godbout*, de Jean-Guy Genest, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi. Cette double initiative est bienvenue et fort appropriée.

Cinquante ans d'histoire

À eux deux, Taschereau et Godbout ont été députés pendant une cinquantaine d'années — la première moitié de ce siècle —, dirigé le Parti libéral du Québec pendant près de 30 ans, été premiers ministres pendant plus de 20 ans. Mieux encore, celui qui portait «le glorieux nom de Taschereau» fut député de Montmorency pendant 36 ans, et son record de longévité à l'Assemblée législative ne l'a cédé que tout récemment à celui de Gérard D. Levesque, député de Bonaventure pendant 37 ans et demi.

Ne serait-ce qu'en raison de leurs longs états de service, donc, Taschereau et Godbout méritent beaucoup plus d'attention et d'intérêt que ceux qui leur furent accordés au Québec à ce jour. L'indifférence générale à leur égard ne vaut guère mieux que les condamnations à l'emporte-pièce d'une époque stigmatisée sous le vocable de grande noirceur et qui, comme par enchantement ou miracle, se



SOURCE MUSÉE DU QUÉBEC
Portrait d'Alexandre Taschereau (détail) peint par Eugène Hamel.

serait subitement métamorphosée en révolution tranquille en juin 1960. Les images-chocs sont commodes, mais rendent-elles justice à des politiciens et au contexte particulier qui fut le leur?

Tout comme Genest à l'égard de Godbout, il est évident que Vigod éprouve beaucoup de sympathie envers ce fils illustre d'une famille bourgeoise de la Grande-Allée que fut Louis-Alexandre Taschereau, né avec la Confédération. Ce qui ne l'empêche nullement de relever ses faibles et ses faiblesses (y compris celle de s'accrocher au pouvoir après 1930), tout en les situant dans le milieu qui

était le sien et prenant en compte l'évolution frileuse de la société québécoise. De sorte que son jugement, loin d'être sommaire et expéditif, ne ressemble en rien à celui de ceux pour qui — parfois drapés du noble titre d'historiens — tout doit être, nécessairement, noir ou blanc. Ces vues plus nuancées, et probablement plus équitables, nous reposent des diktats manichéens selon lesquels un personnage public est soit héros soit traître, telle une vedette de téléroman.

Aussi, il est fort heureux que des matériaux de plus en plus nombreux et imposants permettent à ceux qui le veulent bien d'aller au-delà de leurs préjugés (dans le sens premier du terme) et de former, grâce à l'héritage historique sous toutes ses formes, ce que le médiéviste Georges Duby (décédé mardi) appelait la conscience. N'y a-t-il pas lieu de voir, de comprendre et de jauger avant de juger et de condamner sans autre recours?

Le devoir de l'historien

Quel est le devoir de l'historien, en fait? «Qu'il se contente d'être honnête, répond Vigod dans son avant-propos, d'éviter les assertions dogmatiques là où la preuve demande une déduction raisonnable et de savoir reconnaître les préjugés de chacun. Nous supposons dans cet ouvrage que la valeur principale de la biographie politique consiste à vérifier les interprétations monistes et déterministes.»

En tout cas, Vigod nous permet d'y

voir plus clair dans le cheminement personnel et politique de celui qui était, et se savait, la «bête noire» des nationalistes, de Bourassa à l'abbé Groulx, en passant par les clercs pour qui «le ciel est bleu, l'enfer est rouge»... D'ailleurs, la frustration des ultramontains a causé aux Taschereau (dont Louis-Alexandre) de cruelles dénonciations, au point de mettre leur foi religieuse en doute. Issu de l'aristocratie canadienne-française et visant de hautes distinctions juridiques, Taschereau n'était pas motivé par la recherche de la richesse en elle-même, écrit l'auteur. Ce qui ne l'a pas empêché, même quand il était premier ministre, de cumuler les directorats d'entreprises, pour se préparer une douce vieillesse, quitte à se faire traiter de «trustard».

Libéral modéré, de type whig en fait, il croyait au progrès humain et en la «perfectibilité» de l'homme. D'où un certain nombre de mesures, progressistes pour l'époque, qui ont mis Taschereau, ministre (1907-1920) puis chef du gouvernement (1920-1936) aux prises non seulement avec ses adversaires politiques, mais avec les conservateurs de tout poil, y compris ce qu'il appelait ironiquement «la bonne presse», à savoir *Le Devoir* de Bourassa et *L'Action catholique*, organe de l'archevêché de Québec. En matière de travail, d'adoption et d'éducation, par exemple, de développement industriel et minier, Taschereau a pris des positions modernes. On le

soupçonnait même d'«étatisme» et de «laïcisme», ce qui fait sourire aujourd'hui mais qui, en ce premier tiers de siècle, était considéré comme une ignominie dans le milieu nationaliste cléricale.

Vigod fait état d'incidents relatifs à Taschereau — notamment la fameuse gifle d'Oliver Asselin, les affaires Roberts, Garneau, la loi Dillon, le scandale des comptes publics — mais il s'attache à faire ressortir la recherche de la prospérité qui animait Taschereau, au point de comparer sa tâche à celle d'un président de conseil d'administration. Un brin suffisant et paternaliste, Taschereau «symbolisait la réconciliation nécessaire entre la tradition et la modernité au Québec, l'aristocrate qui pouvait dominer les réalités brutalement bouleversées de la vie économique nord-américaine et répondre avec efficacité à de nouveaux besoins administratifs sans pour cela abandonner les valeurs sociales et religieuses qui avaient rendu distincts les Canadiens français».

Il fut un homme public de son temps, conclut Vigod. Son seul véritable défaut aurait été de considérer que la démocratie devait continuer de s'exercer comme à l'époque des lords: à coups de faveurs politiques, de soutien réel ou apparent aux amis et aux parents du régime. Que l'on soit d'accord ou non, cet ouvrage permet en quelque sorte de réhabiliter un grand seigneur de la capitale québécoise.

L'AGENDA PLANNING® QUO VADIS EST UNIQUE

DOMINANTE®

CASES SPÉCIALES

NOTES JOURNALIÈRES

Créé par QUO VADIS,

L'Agenda Planning® présente un système clair, fonctionnel, facile à utiliser pour une gestion personnalisée du temps.

Avec ses cuirs sélectionnés la gamme
QUO VADIS joue la séduction pour vos cadeaux d'affaires.

AVEC LA TRILOGIE :

"DOMINANTE"® DU JOUR,

CASES SPÉCIALES HEBDOMADAIRES,

NOTES JOURNALIÈRES;

d'un seul coup d'oeil votre
semaine est organisée.

LEADER MONDIAL DE L'AGENDA

243, avenue Dunbar, Montréal (P.Q.) H3P 2H4
Tél.: (514) 342-3919 — 1-800-361-5546
Fax: (514) 342-7877 — 1-800-361-3070

quo
vadis

ENVIRONNEMENT

MANUEL D'AMÉNAGEMENT DES BOISÉS PRIVÉS

POUR LA PETITE FAUNE

Fondation de la Faune du Québec,
1996, 198 pages

Voilà un document qu'il faudrait peut-être publier dans la chronique Plaisirs du vendredi. En effet, des milliers de villégiateurs passent un temps fou, par plaisir souvent, à entretenir les boisés dont ils ont hérité en achetant une ferme, sans chercher à devenir pour autant des exploitants forestiers féroces. L'extraordinaire document monté par la Fondation de la faune permet d'exploiter un boisé de petite taille tout en se donnant comme objectif de concilier une certaine rentabilité avec l'idée d'améliorer la qualité des habitats de la petite faune, soit essentiellement le lièvre, la gélinotte, le tétras et la bécasse: pour le plaisir de la côtoyer ou de chasser ces ressources renouvelables extraordinaires entre toutes. Ce document fournit une base d'information complète sur les espèces en question, leurs mœurs et surtout, sur la façon d'aménager intelligemment sa forêt, sans s'astreindre à une maîtrise en génie forestier, pour leur donner un maximum de couvert protecteur et d'habitats nourriciers.

DE LA TERRE ET DES HUMAINS, REGARDS ÉCOLOGIQUES

André Beauchamp
Éditions l'Essentiel, Roxboro, 1996,
143 pages

Au fond — et il s'en défendrait sûrement — André Beauchamp propose un choix: une nouvelle éthique sociale à partir d'une nouvelle vision du biotope terrestre, ou une nouvelle manière de l'exploiter si on renouvelle le concept de rentabilité en y incluant le long terme! Pour Beauchamp, ces deux logiques se rejoignent mais cette nouvelle page de cet auteur prolifique porte à croire qu'il privilégie personnellement le regard, les nouvelles valeurs, une nouvelle morale, voire une nouvelle idéologie de la Terre.

Plus théorique que d'autres livres récents, *De la Terre et des humains* se veut davantage une réflexion qu'un dossier, ce qui le rend à la fois moins accessible et peut-être moins percutant que ses récents essais sur le magnétisme, par exemple, ou la gestion des risques. En un sens, l'auteur se fait plaisir en tant qu'éthicien, ce qui n'exclut pas qu'on puisse le suivre dans cet univers où la réflexion se multiplie.

QUAND L'OISEAU

FAIT SON NID

Giovanni Bellani
Éditions Arthaud, 1996, 167 pages

Les oiseaux nichent dans des milieux variés. On trouve des nids sur le sol, sur les îles et les rochers marins, sur l'eau, dans les troncs d'arbres. On trouve aussi des nids aussi différents que les nids tressés, fait de boue, les nids en galeries souterraines, des nids dans les arbres, dans les grottes. Ces manières de nicher sont parfois le fait d'espèces non apparentées qu'on peut retrouver aux quatre coins du monde. L'auteur s'attache à investiguer les similitudes pour montrer, en fin de compte, l'exceptionnelle capacité d'adaptation des espèces ailées. Admirablement illustré et d'accès facile tout en fournissant une base scientifique rigoureuse.

Louis-Gilles Francœur

L I V R E S

LES PETITS BONHEURS

Plaisir de dames

ROMANS DE FEMMES DU XVIII^e SIÈCLE

Textes établis, présentés et annotés par Raymond Trousson, Robert Laffont, collection «Bouquins», Paris, 1996, 1077 pages

L'autre jour à la radio un professeur de cégep déplorait qu'on enseigne la littérature classique. La raison? Les élèves n'en retiendraient qu'ennui. Il n'était probablement jamais venu à l'esprit de cet énergumène cette vérité toute simple: il n'y a pas que les plaisirs qui sont donnés qui comptent, il y a aussi ceux qu'on découvre à la suite d'un effort. Notre hurluberlu n'en a que pour l'imagination, c'est son drame. La culture pour lui est essentiellement élitiste donc blâmable.

Aussi bien le dire tout net, ces *Romans de femmes du XVIII^e siècle* ne sont pas pour lui. Il aurait beau jeu de démontrer qu'ils sont d'un passé révolu et que les intrigues qu'ils nous offrent sont cousues de fil blanc. Mais il me semble qu'il faut aller au-delà.

Pour vérifier l'existence de femme de lettres dont même le nom parfois ne nous est pas parvenu. Si je connaissais les figures de Mme de Tencin, de Mme de Genlis et de Mme de Duras, celles de Mme de Graffigny ou de Mme de Charrière m'étaient inconnues.

Evidemment on peut opiner qu'on peut très bien vivre sans se bercer de cette prose-là. Mais de la visiter à l'occasion ne saurait nuire de façon inconsidérée.

Ces romans ont pour caractéristique d'avoir été écrits par des femmes qui n'aspiraient pas à une carrière. Toutes, sauf exception, sont à des degrés divers femmes du monde. Si elles ne sont pas toutes indépendantes de fortune, elles ont une raisonnable aisance dans un monde où on croupit de misère.

Ces romancières ont beau écrire des bluettes souvent, elles le font avec élégance. Les traits outrés de la description et des dialogues s'effacent souvent devant un style policé qui a la netteté de l'éclipse. De toute manière, que voit le lecteur qui ne sait lire sans perspective historique? Il est au niveau des élèves du sbire dont je parlais d'entrée.

Il faut aussi avoir en tête, quand on aborde ces œuvres, le marasme dans lequel doivent se retrouver les femmes de l'époque. L'éducation qu'elles reçoivent n'est pas de nature à développer en elles les forces libératrices. Comme l'écrivait Mme Riccoboni — dont les *Lettres de mistriss Fanni Butlerd* font partie du recueil: «*Nous rentrons dans la maison paternelle, pour y perfectionner des talents frivoles... On nous marie enfin, et c'est un prodige si, à 30 ans, une femme est parvenue, par ses réflexions, par une étude pénible des autres et d'elle-même, à penser, d'après les seules inspirations de son âme, qu'elle est formée pour acquérir les connaissances et pratiquer les vertus qui sont le partage égal des deux sexes... Communément les hommes sont élevés, et les femmes s'élèvent elles-mêmes.*»

Des vues bien courtes

Dans sa préface fort éclairante, Raymond Trousson cite La Bruyère dont les vues sur l'intelligence féminine étaient bien courtes. Même Voltaire était d'avis qu'*«on a vu des femmes très savantes comme il en fut de guerrières; mais il n'y en a jamais eu d'inventrices»*. La palme reviendrait probablement à Rousseau: «*Les femmes, en général, n'aiment aucun art, ne se contentent d'aucun, et n'ont aucun génie.*» Il concède toutefois qu'*«elles peuvent réussir aux petits ouvrages qui ne demandent que la légèreté d'esprit, du goût, de la grâce, quelquefois même de la philosophie et du raisonnement»*.

La femme qui enfonce les limites que l'on fixe à son ambition ou à son destin risque fort. On est prompt à la taxer de ridicule. Les préjugés sont si tenaces que même une femme de la trempe de Mme de Staël écrit: «*On a raison d'exclure les femmes des affaires publiques et civiles: rien*

ROMANS DE FEMMES DU XVIII^e SIÈCLEMME DE TENCIN • MME DE GRAFFIGNY • MME RICCOBONI
MME DE CHARRIÈRE • MME DE DURAS • MME DE SOUZA
MME COTTIN • MME DE GENLIS • MME DE KREUDENER
MME DE DURAS

n'est plus opposé à leur vocation naturelle que tout ce qui leur donnerait des rapports de rivalité avec les hommes; et la gloire elle-même ne saurait être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur.

Il ne faut donc pas étonner de ce que les affaires de cœur soient au centre des romans féminins de cette époque. Ourika de Mme de Duras raconte le désarroi d'une jeune Noire qui découvre que malgré la bonté des gens qui l'ont accueillie et qui lui ont donné des habitudes de vie purement aristocratiques, elle ne pourra avoir une vie normale à cause de la couleur de sa peau. La seule solution qui s'offre à elle: entrer au couvent. Sa protectrice lui dira: «*Je vous ai fait tant de mal en voulant vous faire du bien, que je ne me sens pas le droit à m'opposer à votre décision.*»

On ne lutte pas contre les préjugés, on se résigne. Au fils de la maison, qu'elle aime en secret, Ourika avoue: «*Laissez-moi aller, Charles, dans le seul lieu où il me soit permis de penser sans cesse à vous...*» C'est d'ailleurs au cloître qu'Ourika mourra.

D'amours contrariées

Les *Mémoires du Comte de Comminge* de Mme de Tencin est la relation d'un autre amour contrarié. La thématique ressemble à celle de Roméo et Juliette. Deux jeunes gens ne peuvent s'unir à cause de la rivalité qui sépare leurs familles. Là encore le couvent et l'ermitage sont des aboutissements naturels. L'auteur ne se fie pas toutefois qu'aux ressorts psychologiques pour faire rebondir l'action. A certains moments, on se croit chez Stendhal. Plane sur le roman l'ombre menaçante du patriarcat le plus odieux.

Le lecteur trouvera probablement chez Mme de Genlis un ton plus libre. Encore qu'il lui faudra oublier que la dame s'en prenait aisément aux Philosophes, qu'elle accusait de tous les maux. Un couplet parfaitement sexiste de l'époque prétendait: «*Comme tout renchérit, disait un amateur, / Les œuvres de Genlis à six francs le volume! / Dans le temps que son poil valait mieux que sa plume, / Pour douze francs, j'avais l'auteur.*» Lisons plutôt les premières lignes de Mademoiselle de Clermont: «*Non, quoi qu'en disent les amants et les poètes, ce n'est point loin des cités fastueuses, ce n'est point dans la solitude et sous le chaume que l'amour règne avec le plus d'empire. Il aime l'éclat et le bruit, il s'exalte de tout ce qui satisfait l'ambition, la louange, la pompe et la grandeur.*»

L'édition de ces romans oubliés comble une lacune. Et, ce qui ne gâte rien, l'universitaire qu'est Raymond Trousson sait éclairer sans pédanterie une période négligée d'une littérature dont il faut bien dire qu'elle est mineure. Ce qui ne l'empêche nullement d'être souvent attachante.

C I N É M A

Photos-vedettes

Un petit livre où la réflexion n'est pas absente

RÉFLEXIONS

Véro Boncompagni

Textes de Sylvie Massicotte, préface de Michel Coulombe, Éditions Les 400 Coups, coll. Images, 1996, 70 pages.

MARTIN BILODEAU

Dans différentes mythologies et croyances religieuses, le miroir reflète la vérité, le cœur et la conscience d'un être. Chez les autochtones d'Amérique, la photographie ravis à son sujet une parcelle de son âme. Pour la photographe Véro Boncompagni, qui a fait son métier d'épicer en pleine action les vedettes du petit et du grand écran sur les plateaux de tournage, le miroir procède d'une réflexion à l'image-même du cinéma qui renvoie les spectateurs à leurs valeurs, à leur identité propre.

Dans une volonté manifeste de renvoyer les comédiens-miroirs à leur propre statut d'images, mais aussi à eux-mêmes en tant qu'individus, Boncompagni leur a tendu un miroir, le temps d'un cliché. *Réflexions*, ouvrage de facture économique paru aux éditions Les 400 Coups, rend compte de cette expérience, qui a d'abord vu le jour sous forme d'une exposition, promenade dans divers lieux pertinents. Si l'édition ne restitue pas toujours la qualité plastique des photographies, le projet, quant à lui, y trouve un abri idéal.

A Marie Tifo, Marcel Sabourin, Céline Bonnier, ainsi qu'à quelque vingt-cinq autres personnalités du show-business québécois, la photographe originaire de Toulouse a offert le cadeau de la vérité nue, déployée dans un lieu choisi et aimé. Étant donnée la nature du projet, il va sans dire que la photographe apparaît sur chacune des planches. Boncompagni est néanmoins reléguée au second rôle dans le plan, comme un angelot qui tantôt s'excuse de sa présence (voir les clichés de Monique Mercure et d'Élise Guil-

beault), tantôt se montre plus solennelle (voir la superbe photo d'Andrée Lapelle, en pause sur la scène de l'Espace-Go, où elle jouait *Albertine en cinq temps*), tantôt se prête au clin d'œil de ses sujets (Marc Messier dit coucou à Forcier, Gabriel Arcand salue Kafka bien bas).

Ce sympathique petit livre d'images (à peine 70 pages) propose, sans lourdeur ni dérapages philosophiques, une réflexion (le mot est très bien choisi) sur le cadre et son contenant, sur le sujet et son auteur. À travers une série d'images révélatrices — pour qui s'est véritablement prêté au jeu (*ipso facto*, Jean Lapointe et Donald Pilon en sont exclus) —, l'ouvrage comble le fossé qui sépare la vedette de l'individu. Le décalage est souvent moins grand qu'on le croit. Ainsi, une Elise Guilbeault sous la couette, un Pierre Curzi accroupi dans son jardin et une Monique Spaziani assise par ses plantes d'intérieur donnent-ils l'impression d'être de bons vieux copains, fidèles à eux-mêmes du soir au matin. David La Haye, perché dans un arbre tel un oiseau et Luc Proulx, en position d'arrêt devant la statue du roi des animaux, devaient des facettes inédites de leur personnalité plus secrète que celles de Louise Marleau (qui pose dans sa bibliothèque), Pascale Bussièrès (tout droit sortie du *Songe d'une pluvieuse nuit d'été*) et Pascale Montpetit (troubante de candeur devant un restaurant grec).

Enfin, Charlotte Laurier, sur une voûte ferrée, avec pour partenaire sa fillette qui tient le miroir, évoque avec brio le chemin parcouru par la gaminette des *Bons Débarras*. Sans doute la plus belle image de ce *Réflexions* sur lequel prend appui un court texte poétique (et parfois assez ampoulé et ennuyeux) de Sylvie Massicotte, dont l'ouvrage aurait pu se passer. On attend cependant avec impatience une réflexion plus complète rendant compte du parcours de la photographe.



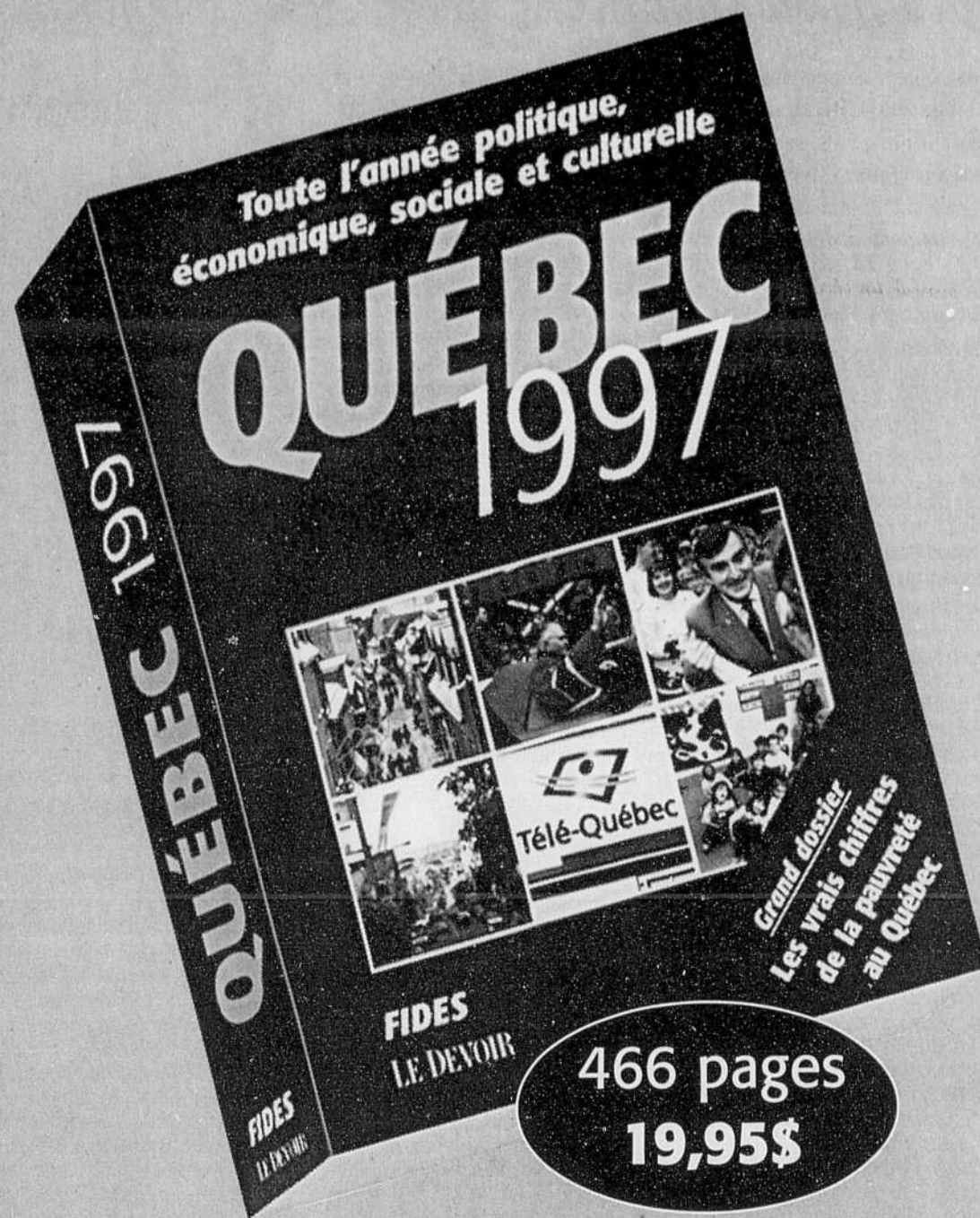
Les Intouchables

Une symphonie romanesque

14,95 \$

Les Intouchables

Le livre de l'année

466 pages
19,95\$

QUÉBEC 1997

■ La vie québécoise sous toutes ses facettes, observée par plus de trente spécialistes.

■ Un panorama complet, raconté, illustré et chiffré.

■ Une rétrospective des événements politiques et une analyse des grandes tendances sociales, démographiques et économiques.

■ Un guide indispensable pour comprendre le Québec d'aujourd'hui.

FIDES

LE DEVOIR

LES ARTS

MULTIMÉDIA

La culture au sens large

Une fois sorti de sa «niche culturelle», le cédérom peut encore prendre des visages fascinants: il peut parler d'histoire, de musique, mener des enquêtes, se transformer en instrument de travail...

Ce fut une bonne année pour le cédérom dit «de culture générale»; la très large majorité des titres présentés ici sont de la récolte 1996. Voici donc, tout aussi subjectivement que la semaine dernière, les dix meilleurs ouvrages de cette catégorie sur laquelle repose tout l'avenir du média cédérom. Surprise, deux — et même quatre — de ces titres sont d'ici!

LE TRÉSOR DU SAN DIEGO

Textes et scénario: Franck Goddio et Jean-Paul Desroches. Coproduction Carre Multimédia, RMN, Club d'investissement média. Chez Millemédias éditeur. Hybride PC (386SX, Windows 3.1, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (Système 7.1 ou plus, 4 Mo, 256 ou milliers de couleurs). Pour les 14 à 94 ans. Distribution au Québec: Periodica Multimédia. Prix: plus ou moins 69,95 \$.

Le San Diego est un galion espagnol qui a sombré dans la mer de Chine, au large de Manille le 14 décembre 1600. Coulé par un navire hollandais, le *Mauritius*, le navire et ses trésors ont été retrouvés il y a quelques années par une équipe d'archéologues des mers dirigée par Franck Goddio.

La petite histoire de l'épave elle-même est aussi fascinante que celle de sa découverte. Presque 400 ans après avoir sombré, le *San Diego* n'était plus qu'un tumulus incrusté de coraux sous 57 mètres d'eau. On a dû recourir à des techniques comme les images de synthèse et l'animation par ordinateur pour retracer brillamment les grandes étapes de cette reconstitution historico-archéologique sous la forme d'un reportage interactif.

Divisé en quatre grands chapitres (L'Océan des hommes, Sur les Traces du *San Diego*, L'Aventure sous-marine et Le Trésor du galion), ce reportage historique plonge l'utilisateur au cœur d'une enquête absolument passionnante s'appuyant sur des manuscrits du XVI^e siècle retrouvés à la bibliothèque de Séville.

Qu'est-ce qui s'est passé au large de Manille, le 14 décembre 1600? Que faisait le *Mauritius* dans ces eaux espagnoles? Comment expliquer que l'épave contenait des porcelaines chinoises, des sabres japonais et des pièces de monnaie aussi bien arabes que mexicaines? Et pourquoi les témoignages des rescapés sont-ils différents selon leur nationalité?

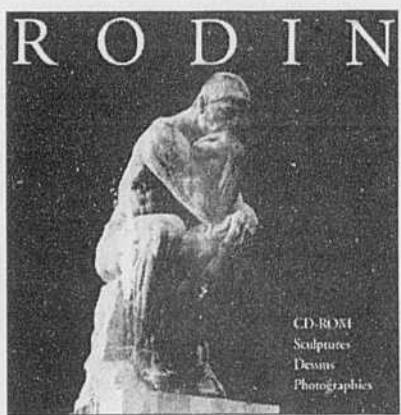
C'est à travers des questions de ce type que l'on saisit à quel point les Espagnols et les Portugais exerçaient encore un contrôle serré des mers à l'époque de Philippe II et que leur empire était d'une ampleur à faire frémir. Les canons du *San Diego* par exemple étaient tous différents: certains avaient été coulés dans les Flandres, d'autres en Espagne et au Portugal, deux à Manille. Et la présence de pièces de monnaie d'origines aussi diverses ne fait qu'illustrer à quel point Manille, tête de pont de la route maritime de la soie protégée aussi par des mercenaires japonais, était une sorte de Babylone commerciale au tournant du XVI^e siècle. Pas étonnant donc que le Hollandais, qui bouclait son tour du monde, soit venu faire là un peu de prospection sinon de provocation en se faisant passer pour un

Français... Et que le San Diego à la tête d'une flottille de dissuasion, dix fois mieux armé mais surchargé de marchandises au point de ne pouvoir utiliser qu'un de ses 14 canons, ait sombré au large de l'île de la Fortune, mal dirigé par un grand bourgeois manillais en mal de gloire.

Cette partie historique est racontée de façon passionnante, comme si on y était, un petit détail, une petite découverte à la fois. Mais ce n'est pas tout. Une fois trouvé précisément le lieu du dernier combat du *San Diego*, restait à reconstituer l'épave et à en analyser les vestiges. Ce que l'équipe de l'archéologue Goddio réussit grâce à l'utilisation d'images de synthèse qui font littéralement surgir le navire dans ses moindres détails à partir des éléments de charpente exhumés, sous nos yeux, des fonds marins. Mais en plus de retrouver dans ce chapitre une foule de données techniques sur la construction des galions, l'aventure se poursuit avec l'identification des pièces archéologiques que recelait l'épave: c'est, encore une fois, hallucinant de détails.

Ce qui fait toutefois le plus grand intérêt de ce remarquable cédérom, c'est que l'utilisateur a tout le long l'impression de constituer lui-même les pièces du dossier. En écoutant les témoignages des marins du *San Diego*, en refaisant le tour du monde avec le Hollandais van Noort, capitaine du *Mauritius*, en prenant conscience de tous les documents et de tous les enjeux, il aura du moins l'impression d'avoir vécu pendant quelques heures au XVI^e siècle et d'avoir participé à une grande aventure.

On se surprend à rêver que l'enseignement de l'histoire dans nos écoles pourrait aussi ressembler à cela...



RODIN

Production ODA Laser avec la participation du Musée Rodin, du Centre National de la Cinématographie et de la RMN. Hybride Mac (68030 ou plus, Système 7.1 ou plus, 8 Mo de RAM, 256 couleurs) et PC (486 ou plus, MS-DOS 5.1, Windows 3.1, 8 Mo de RAM, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica Multimédia.



Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

Carre Multimédia - Millemédias Réunion des Musées Nationaux - Club d'Investissement Média

l'intérieur du petit ensemble type qui caractérise la musique de chambre, de la Renaissance à nos jours.

Ce personnage animé qui fait un peu penser à Tati permettra de découvrir des textes à la fois clairs, précis et souvent drôles — ce qui ne va pas de soi, on en conviendra — expliquant six grandes périodes de l'histoire de la musique à travers les œuvres d'une vingtaine de compositeurs et près de 50 instruments. Rajoutez à cela des partitions que l'on peut suivre au moment où elles sont jouées, des explications sur la structure des pièces qui sont d'une pertinence à faire frémir les critiques musicaux — dans le cas du *Concerto* de Ligeti, par exemple —, sans parler des notes biographiques et historiques d'usage. C'est hallucinant de bonheur et de précision.

Mais c'est surtout par l'intelligence de la navigation à l'intérieur de la matière de ce cédérom qu'on sera soulagé: chacune des périodes propose une rencontre des œuvres, des compositeurs et des instruments sur le mode à la fois sérieux et humoristique qui donne définitivement son ton propre à l'ouvrage. Il faut parler aussi des raffinements de parcours qui sont proposés: on peut ainsi, à tout moment, procéder à une «visite transversale» en regroupant, par exemple, les œuvres par thèmes — le prélude, le contrepoint, la danse. Il est aussi possible d'écouter séparément puis ensemble les interprètes d'une pièce, d'imprimer les notices biographiques ou de se promener d'une période à l'autre en suivant l'évolution d'un instrument. Bref, c'est fabuleux! Si vous désirez surprendre un ami mélomane, il est difficile de trouver mieux.

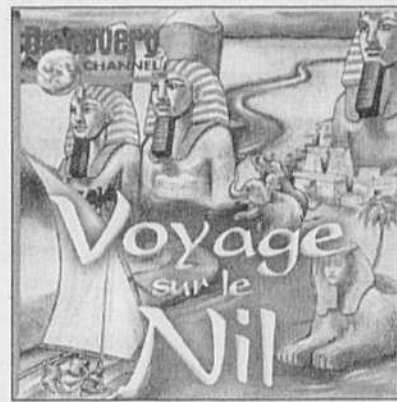


VOYAGE SUR LE NIL

Production Discovery Channel. Version française, Découvertes Multimédia; diffusion UbiSoft. En version PC seulement (486 ou plus, MS-DOS 3.3 ou plus, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Public visé: à partir de 10 ou 12 ans jusqu'à 99 ans. Distribution au Québec: Periodica Multimédia. Prix: plus ou moins 79,95 \$.

Si les voyages forment la jeunesse, il faut vous précipiter pour que vos enfants aient le plus tôt possible la chance de naviguer à travers le temps, des sources du Nil jusqu'à Alexandrie. Tout au long des 6500 kilomètres du voyage, le navigateur a devant lui la proue d'une felouque bercée par les flots et des instruments lui permettant d'approfondir chacune des phases du périple.

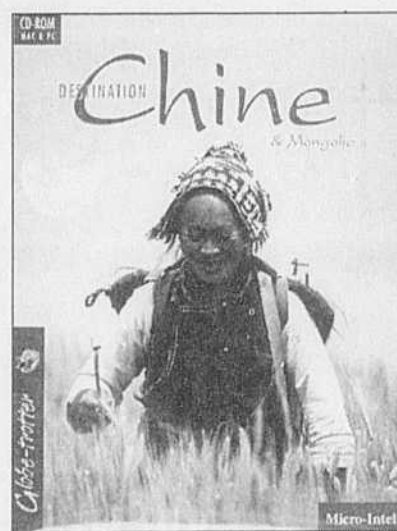
Une carte d'abord, à laquelle on ré-



fière pour se situer sur l'ensemble du parcours, mais surtout une sorte d'ordinateur de poche que les concepteurs ont baptisé «diffuseur de média». Voilà un outil qu'on souhaiterait pouvoir trouver un peu partout. On y verra, consignée par ordre alphabétique, la liste des sujets abordés durant la descente; ces développements intéressants sur Louxor, le barrage d'Assouan, Néfertari, Aménophis ou même le culte d'Amon... sont présentés sous forme de textes réécrits accompagnés de photos ou de séquences vidéo. Il y a là des choses surprenantes: par exemple, un long développement sur les 12 phases de l'embaumement des momies, avec photos en couleur à l'appui. C'est toujours dans ce même bidule qu'on trouve la liste des visites détaillées que l'on peut effectuer tout le long du parcours, un index, les commandes pour imprimer et le bouton pour retourner à la felouque ou encore au journal de bord que l'on peut tenir en y notant ses impressions à côté des passages — photos, textes et vidéo — que l'on aura choisi de garder. Bref, ce truc est génial, j'en veux un!

Les amateurs de jeux pourront aussi se taper une partie de Senet — l'ancêtre de backgammon — avec le pharaon ou encore reconstruire les statues du temple d'Abou Simbel après les avoir réduites en tronçons comme lors de la construction du barrage d'Assouan à la fin des années 50.

On aura deviné que ce *Voyage sur le Nil* est une réussite exemplaire. Seul commentaire négatif: cela ne roule que sur PC.



DESTINATION ASIE CENTRALE DESTINATION CHINE DESTINATION INDE

Collection Globe-trotter. Production et réalisation, Micro-Intel. Hybride PC (80486, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (68020 ou plus, ou PowerMac, Système 7.0 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Public visé les 14 à 94 ans. Distribution au Québec: Quebecor DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 34,95 \$/ch.

Quelle heureuse surprise! Il y a déjà quelques semaines que les trois premiers titres de cette nouvelle collection sont tombés sur mon bureau et que j'y passe mes matinées et mes soirées. Mais ce sont des choses dont on ne parle pas trop... Maintenant que je sais tout sur la route de la soie, les Moghols et la mystique des tapis persans, que j'ai parcouru des paysages de rêves de l'Asie centrale jusqu'aux confins de la Chine, plus rien ne me retient...

Précisons d'abord que ces trois premiers titres de la collection Globe-trotter s'adressent à un créneau jusqu'ici fort délaissé par les producteurs: celui des adolescents et des jeunes adultes. Pour une fois, on ne les convie pas à exercer leurs réflexes sur une piste Grand Prix, à arracher des têtes ou à exterminer des méchants extraterrestres; on leur propose plutôt de se servir de leur jugement et de leur curiosité. Voilà qui est déjà, en soi, révolutionnaire.

Un peu sur le mode de *La course autour du monde*, *Destination Asie centrale*, *Destination Chine* et *Destination Inde* sont tous trois une invitation interactive à la découverte. Le schéma est simple. Vous êtes parachuté en Asie, en Chine ou en Inde. On vous accorde un budget, un appareil photo et des cartes du territoire. On vous donne aussi une mission et environ une semaine pour l'accomplir. De façon plus précise, on vous accorde le choix entre plusieurs missions que vous pouvez évidemment remplir l'une après l'autre ou même simultanément. Vous devez donc vous rendre sur le terrain et monter un re-

portage sur, par exemple, le chamanisme dans l'Asie centrale, les minorités ethniques dans la Chine, et le sacré dans l'Inde.

Dans tous les cas, la mission est claire, l'itinéraire presque tracé. Pour étayer vos reportages, vous pouvez à tout moment consulter un matériel impressionnant: diaporamas, textes, cartes et plans détaillés, extraits musicaux à profusion. La signalétique est un peu complexe au début — les icônes cachées le sont parfois assez bien, merci — mais on s'y fait rapidement. Il faudra bien sûr vous déplacer un peu partout selon le reportage à effectuer et payer vos billets de train, d'avion ou d'autobus; votre budget et le nombre de jours alloués diminueront d'autant. Mais il est toujours possible de renflouer son compte en banque en visitant le guichet où vous devrez répondre à des questions sur le trajet parcouru. Lorsque vous revenez à votre point de départ — parce que vous avez tout en main, que vous n'avez plus de temps ou d'argent —, l'aventure est terminée.

Inutile de préciser que l'on fait dans les trois titres des découvertes passionnantes, d'autant plus que rien n'est gagné d'avance. En tablant ainsi sur l'aspect ludique de l'apprentissage tout autant que sur l'exotisme, Micro-Intel réussit un coup de maître. La qualité générale des trois titres — graphisme, navigation, originalité, coefficient de difficulté —, risque tout simplement de catapulter la maison québécoise sur les rangs des grands joueurs internationaux. Chapeau.



LOUIS XIV ET VERSAILLES

Collection «Claude Villers raconte». Production, Arborecence. Diffusion, Havas Electronique. Hybride PC (486, DOS 5.0 ou plus, ou Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC ou plus, Système 7.0 ou plus, 5 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor-DIL Multimedia. Prix: plus ou moins 69,99 \$.

Au fil des années, on a élevé à Versailles un monument qui a fait se pâmer d'envie tous les grands du monde. Sur cet ancien étang marécageux où vécurent à la fin du XVII^e siècle des dizaines de milliers de courtisans, on a construit une ménagerie, des jardins en perspective et détourné des cours d'eau pour alimenter d'innombrables fontaines... alors que les Parisiens n'avaient droit qu'à un demi-litre d'eau par jour. On y cultivait des figues toute l'année, des fraises, des raisins et des melons sous serre alors que la France crevait de faim. La Révolution française est née sous les dorures, les marbres polychromes, les jeux d'eau et les feux d'artifice, sous l'inconscience et le mépris que représentait aussi Versailles... Mais quel château!

Et quel ouvrage magnifique! Sous des apparences toutes simples se cache un titre dont on ne saisis la remarquable complexité qu'une fois rendu au quatrième ou au cinquième palier de navigation! A travers un texte et des images qui nous font littéralement faire le tour du propriétaire, c'est toute l'histoire d'une époque qui nous est racontée. On y découvre, bien sûr, le château, ses architectes, ses jardins et ses pièces d'eau, mais on y aborde aussi la vie à Versailles au temps des courtisans avec tout ce que cela implique de rituel, de maniérisme et de froid calcul politique. C'est là, derrière les rumeurs de la cour et la musique de Lully ou de Couperin — rendues par une bande sonore exceptionnelle — que l'on entre en contact avec la caste des privilégiés qui régnaient sur l'Europe.

Comme le Roi Soleil avait un faible pour la guerre, c'est à Versailles qu'il trame toutes ses intrigues politiques et qu'on découvre le rôle qu'il a joué auprès des lettrés qui ont fait le prestige de la France pendant que ses armées dévastaient l'Europe. Le sous-chapitre dans lequel défilent Molière, Corneille, Racine, Lully et tous les autres est une pure merveille. On pourrait dire la même chose de tous ces petits détails qui sont partout brillamment mis en relief dans chacun des chapitres: la chaise percée de Louis XIV, les accidents de travail sur le chantier permanent du château, les perruques, les «mouches» et surtout l'ironie avec laquelle on illustre les rituels entourant la personne du roi. Tous les personnages de cette fastueuse époque sont clairement identifiés, les querelles littéraires, les «affaires», les guerres auxquelles ils ont pris part aussi... Bref, *Louis XIV et Versailles* est décidément une sorte de «somme multimédia» sur l'époque et sur le personnage.

BEST-SELLERS



Librairie Raffin Inc.

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LE SOLEIL DES GOUFFRES, Louis Hamelin — éd. Boréal
2. LE PRINCE DU GEYSER, Stéphane Bourguignon — éd. Québec/Amérique
3. ANNABELLE, Marie Laberge — éd. Boréal
4. LA VIE ENTIÈRE, Pierre Morency — éd. Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE CERCLE DE MORT, Guy Fournier — éd. de l'Homme
2. GABRIELLE ROY, UNE VIE, François Ricard — éd. Boréal
3. ENTRE LE BOOM ET L'ÉCHO, David K. Foot — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. DES CHRÉTIENS ET DES MAURES, Daniel Pennac — éd. Gallimard
2. LES RÉGULATEURS, Richard Bachman — éd. Albin Michel
3. DÉSOLATION, Stephen King — éd. Albin Michel
4. INSTRUMENTS DES TÉNÉBRES, Nancy Huston — éd. Actes Sud/Leméac

ESSAIS ÉTRANGERS

1. INITIALES B.B., Brigitte Bardot — éd. Grasset
2. SOURIRE DE L'ANGE, Jeanne Bourin — éd. Julliard-Desclée de Brouwer
3. LES LOIS DE L'ESPRIT, Dan Millman — éd. du Roseau

LIVRE JEUNESSE

1. MILLE ANS DE CONTES: QUÉBEC, Cécile Gagnon — éd. Milan

LIVRES PRATIQUES

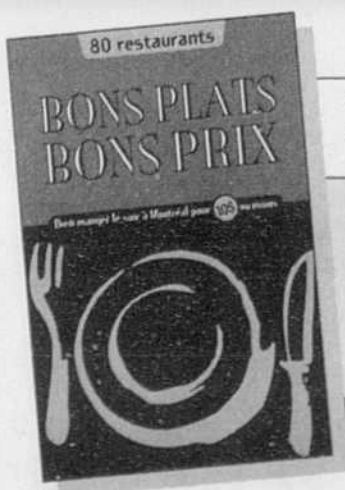
1. VILLAGES PITTORESQUES DU QUÉBEC, Yves Laframboise — éd. de l'Homme
2. LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER, François Chartier — éd. Libre Expression

LE COUP DE CŒUR

1. SOULÈVEMENT DES ÂMES, Madison Smartt Bell — éd. Actes Sud

6722, rue St-Hubert, Montréal, Québec Tél.: 274-7449-274-2870

XYZ éditeur



Peut-on se régaler sans pour autant se ruiner?

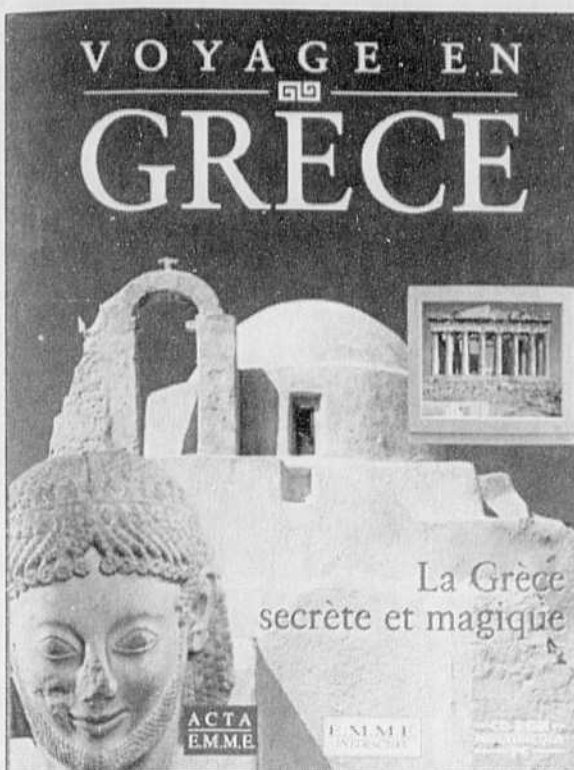
Bons plats, bons prix

Bien manger le soir à Montréal pour 10 \$ ou moins

104 p., 9,95 \$

XYZ éditeur

LES ARTS



VOYAGE EN GRÈCE - LA GRÈCE SECRÈTE ET MAGIQUE

Coproduction ACTA et EMMÉ Multimédia. Collection EMMÉ Voyage Interactive. Exclusivement en version PC (486, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 32 000 couleurs). Distribution au Québec: Quebecor-DIL Multimédia. Prix: plus ou moins 69,99 \$.

Les apparences sont parfois trompeuses. Alors que le titre de ce CD-ROM laisse d'abord croire à une sorte de visite touristique du «berceau de la civilisation occidentale», on a la surprise de tomber dans une remarquable étude de la culture de la Grèce antique à travers les vestiges qu'elle a laissés en cette terre bénie.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes sections — Athènes, les Styles, Nature et Mythologie, la Crète et les îles — qui réussissent, sur fond de sirtaki, de ciels bleus et de maisons blanches, à nous faire découvrir un univers d'une grande richesse abondamment illustré et très sérieusement documenté. Les quatre chapitres sont d'une indéniable qualité. Celui sur Athènes par exemple nous fait visiter la cité archaïque tout aussi bien que les vestiges des temples qui font encore le charme et le mystère de la ville moderne. Les photos prises dans le palais de Cnossos ou sur le site des fouilles de Théra, les remarques sur l'architecture et les dé-

veloppements fouillés sur les styles qui se sont épanouis là, de l'Antiquité jusqu'à Byzance, brillent aussi par leur clarté et leur pertinence. Quant au chapitre Nature et Mythologie, c'est un enchantement pur et simple qui nous fait comprendre comment a pu fleurir au milieu de ces paysages déchiquetés, entre le soleil et la mer, tout l'Inconscient du monde.

Tout cela fait encore une fois regretter que ce CD-ROM ne s'adresse qu'aux propriétaires de PC. Ce qui est inadmissible. D'autant plus que l'interface graphique est particulièrement réussie et les commandes pour accéder à l'information, d'une grande simplicité. Voilà un ouvrage lumineux qui compte malheureusement deux prises contre lui: son titre mal choisi et son accès contrôlé.



LE JOUR J - NORMANDIE 44

Un coffret de deux CD-ROMs. Coproduction Gaumont, Le Point, MilleMédias, Montparnasse Multimédia, VT-COM, Espace historique de la Bataille de Normandie, Club d'Investissement Média, Archives du Ministère de la Défense. Direction historique: Eddy Florentin. Hybride PC (386 SX, Windows 3.1, 4 Mo, 256 couleurs) et Mac (Système 7 ou plus, 4 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica Multimédia. Prix: 69,95 \$.

Méfiez-vous! Voilà le genre de CD-ROM qui risque de vous forcer à mener une double vie. La petite vie ordinaire; tranquille, normale, dehors avec les enfants, surtout s'il fait beau, comme d'habitude. Et l'autre, secrète, cachée, seul(e) dans le noir devant votre ordinateur jusqu'aux petites heures de la nuit... On vous aura prévenu.

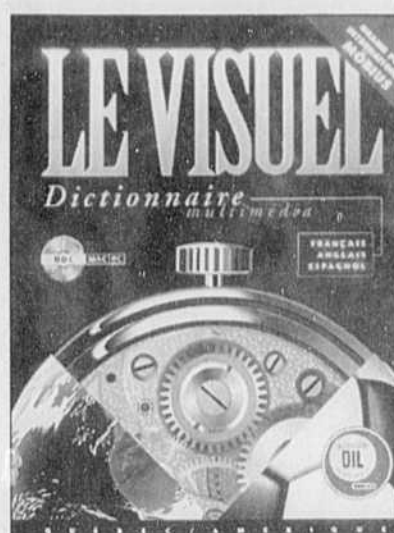
Il faut d'abord dire que les producteurs de ce document ont vraiment mis le paquet: on retrouve là à peu près tout ce qui existe comme photos et comme bouts de film noir et blanc sur le débarquement des alliés en Normandie: à la fin de l'itinéraire, on verra aussi des documents visuels peu connus sur la résistance des Parisiens à la veille de la Libération. Mais partout, le constat est le même: la recherche, la qualité des documents sonores et visuels, la simplicité et l'efficacité de la navigation, tout cela frappe par son ton de grande unité.

En entrant dans le premier des deux disques, une page sommaire offre deux possibilités majeures parmi une série de boutons de contrôle. Cela tient en deux mots: quand et où. Dans les deux cas, l'utilisateur est amené à choisir le genre d'itinéraire qu'il veut effectuer: A partir d'une carte ou d'une série de photos, il peut programmer sa visite de façon à ne rien perdre des tout premiers moments de la planification de l'opération Overlord jusqu'à la Libération de Paris.

L'itinéraire une fois choisi, la navigation est simple, les icônes à l'écran efficaces et sans flânerie. Un petit reproche technique; la bande sonore des séquences vidéo qu'on nous offre un peu partout est parfois hachurée. Mais pour le reste... quelle merveille d'efficacité et de qualité!

Les mêmes commentaires s'appliquent pour le deuxième disque qui, lui, propose plutôt de revisiter la Normandie d'aujourd'hui selon des itinéraires précis retraçant chronologiquement l'avance des alliés sur le champ de bataille.

En fait, une des grandes qualités de ce coffret c'est qu'il réussit constamment à surprendre: l'utilisateur ne sait jamais quand on va lui offrir des explications supplémentaires sur une manœuvre, carte à l'appui, ou si le commentaire sonore va plutôt l'emmener dans une direction tout aussi complémentaire que différente. Encore une fois, on se plaît à rêver du rôle que pourrait jouer le CD-ROM quand on se remettra à enseigner l'Histoire dans nos écoles...



LE VISUEL/DICTIONNAIRE MULTIMÉDIA TRILINGUE

Production et réalisation, Québec/Amerique International d'après Le Visuel de Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault. Coproduction Québec/Amerique International, Havas édition électronique (pour l'Europe) et Macmillan Digital (pour les États-Unis). Hybride PC (80486 SX, Windows 3.1, Windows 95, 5 Mo, 256 couleurs) et Mac (68030, Système 7.5, 5 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica Multimédia. Prix: 79,95 \$.

Ceux qui ne sont pas familiers avec la version papier du Visuel en seront quittes pour une surprise: voilà un dictionnaire sans mots! Enfin, presque. Même dans sa version papier, Le Dictionnaire visuel est d'abord et avant tout un recueil d'images (3 500) parsemées de petits points rouges et d'étiquettes (25 000 au total) qui maintenant s'affichent quand on approche la souris. Ces images sont regroupées en 28 grands thèmes qui viennent nommer dans ses moindres retranchements la civilisation de l'image dans laquelle nous vivons. Dans la version CD-ROM, on peut aussi entendre la prononciation des mots choisis en français, en anglais et en espagnol en enfonçant simplement la barre d'espace du clavier. Voilà pour le premier choc.

L'équipe dirigée par François Fortin a dû se rendre compte assez rapidement que la «logique» du multimédia n'est pas celle du livre: on ne tourne pas les pages de la même façon quand on est assis devant son ordinateur. Concrètement, cela signifie qu'il a fallu repenser la structure du Visuel en passant d'un média à l'autre. C'est ce qui fait qu'on trouve-

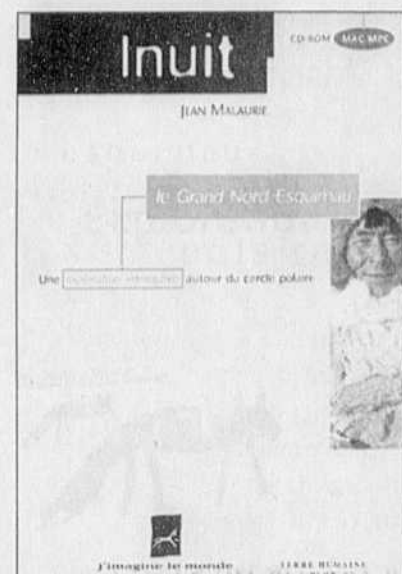
ra ici une cinquantaine d'animations qui ne pouvaient pas figurer dans la version papier: les modes de formation des dunes de sable tout comme l'allure d'un cheval en course ou celle d'un plongeur en mouvement s'en trouvent ainsi précisés — on aura accès à la liste des animations en tapant le mot «animation» dans l'Index. Mais c'est d'abord et avant tout dans la façon dont les thèmes se développent que le travail a été fait de façon brillante.

Prenons un exemple: le mot «architecture» qu'on peut taper dans l'Index ou encore retrouver dans l'écran des thèmes. Si vous êtes dans l'Index — auquel on peut accéder en tout temps —, vous trouvez aussi la liste des sous-thèmes et des illustrations disponibles... et l'on se retrouve d'une façon ou de l'autre dans la page-écran «Architecture». Dans la série d'images offerte, choisissons pour fin d'exemple l'image d'un centre-ville. En examinant l'image, on y remarque huit icônes + indiquant un développement possible; cliquons sur «édifice à bureaux». Une fois l'exploration de l'image terminée, cliquons sur «métro» et l'on se retrouve dans une station de métro du centre-ville de Montréal. Ce qu'il y a d'intéressant ici, c'est que cette image de la station de métro (ou celle du stade, de la cathédrale, etc) débouche sur un autre thème — ici celui des transports — dans lequel on peut aller se promener et qui ne fait pas partie du thème «architecture» que nous avions d'abord choisi. Voilà l'hyperlien permanent; c'est le deuxième choc. Méfiez-vous: vous pourriez y consacrer des dizaines de minutes sans même vous en rendre compte!

Une fois les deux chocs assimilés et après avoir retrouvé tous les écrans parcourus en appuyant sur le bouton «Historique», l'utilisateur aura aussi l'occasion de se rendre compte du sérieux et du «pointu» de l'ouvrage; les images, ce n'est plus seulement pour les enfants. Le Visuel découpe notre monde en petites unités interreliées, ce qu'il est de plus en plus. C'est un monde qui se fie d'abord à ce qu'il voit et pour lequel l'image est la référence ultime. Cela devrait permettre d'espérer pour cette version multimédia du Visuel un avenir aussi brillant que celui de son grand frère en papier.

INUIT

Collection J'imagine le monde. Textes, Jean Malaurie. Coproduction Index+ et Montparnasse Multimédia.



Hybride PC (486, Windows 3.1 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LC III ou plus, Système 7.0 ou plus, 3,5 Mo, 256 couleurs). Distribution au Québec: Periodica Multimédia. Prix: plus ou moins 79,95 \$.

On nous propose ici un vaste panorama de la culture inuite, de la Sibérie à l'Alaska, en nous présentant le milieu, les rites et la «vie ordinaire» de ceux que l'on a longtemps appelé les Esquimaux.

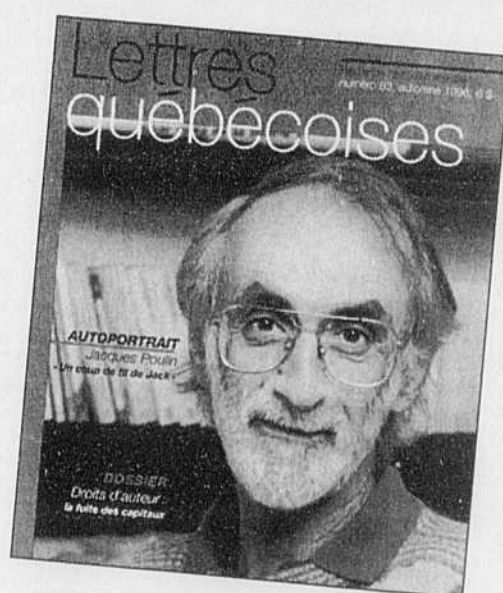
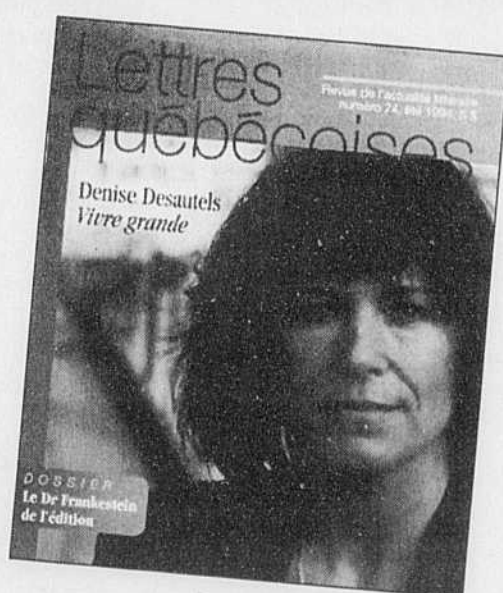
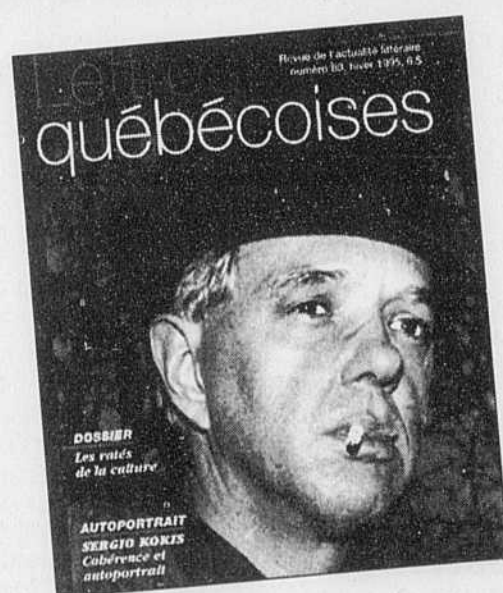
Six grands chapitres regroupent l'ensemble du matériel proposé: Le grand nord esquimaux, Itinéraires de Jean Malaurie, Atlas arctique, Arts et mythologie, Explorateurs et conquérants, Les hommes du pôle. Ce voyage fascinant est rempli de photos fabuleuses, de cartes, de textes et de récits nous faisant pénétrer dans la vie quotidienne de la grande famille «esquimaude». Du Groenland à l'Arctique canadien en passant par la Sibérie, c'est à une véritable découverte ethnologique des peuples du cercle polaire qu'on nous convie.

L'organisation matérielle du CD-ROM n'est toutefois pas un exemple de simplicité étant donné la masse d'informations impressionnante qu'on y a entassées, mais on s'y retrouve après quelques tentatives d'approvisionnement. Détail non négligeable, on peut enregistrer sa visite et reprendre là où on avait laissé chaque fois que l'on retourne sur la banquise. Et attention: lorsque vous délaisserez la souris pendant trop longtemps, le vent se mettra à siffler et la neige et la glace envahiront votre écran!

Un seul petit reproche peut-être: le caractère un peu austère de l'ouvrage qui colle tellement à son sujet qu'on en ressort avec un bazar de frisson dans le dos devant l'étendue de notre ignorance.

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



La revue de littérature québécoise la plus lue internationalement

Des chroniques sur le roman, la nouvelle, la poésie, l'autobiographie, le théâtre, les études littéraires ainsi qu'un dossier d'actualité littéraire et un portrait d'écrivain.

Super spécial: 50% d'escompte pour un abonnement d'un an!

20^e anniversaire

1 an • 4 numéros: 10 \$ (rég.: 20,00 \$)

2 ans • 8 numéros: 20 \$ (rég.: 35,00 \$)

3 ans • 12 numéros: 30 \$ (rég.: 50,00 \$)

Je m'abonne pour _____ an(s) au prix de _____ \$

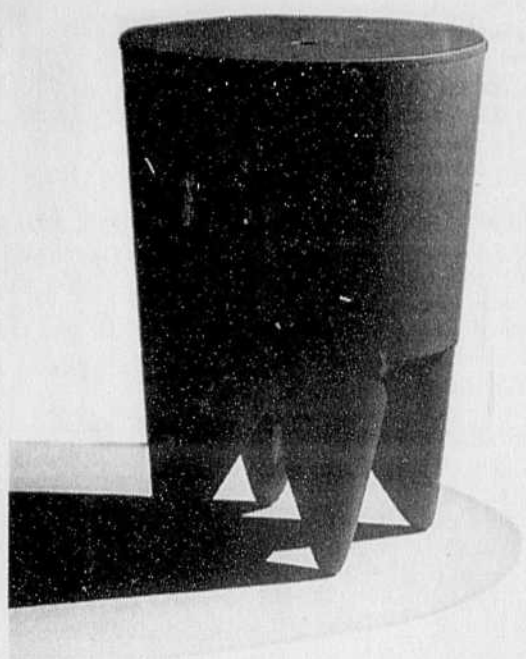
Nom	
Adresse	Ville
Code postal	Tél.
Ci-joint: ☐ chèque ☐ mandat postal	
☐ MasterCard ☐ Visa	
No	Exp.
Signature	Date

RETOURNER À: Lettres québécoises

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 • tél.: (514) 525 9518 • téléc.: (514) 525 7537

Connaissez-vous votre littérature?

PHILIPPE STARCK,
tabouret *Bubu*



FORMES

Art de vivre CONTEMPORAIN à la française

CLAUDE COUILLARD
COLLABORATION SPÉCIALE

La France, fief incontesté de la mode. Soit. Mais la France, fleuron du design d'ameublement? Bien sûr, il se trouvera toujours quelques inconditionnels de *Marie-Claire Maison* et autres nantis aux salons griffés Ligne Roset pour avancer le contraire. Mais avouez qu'à la *Guerre des clans*, spontanéité oblige, votre hémisphère droit opérerait encore pour l'Italie... «*La France est beaucoup plus connue pour le meuble de style XVII^e ou XVIII^e siècle... Et malheureusement, il faut évoluer, trouver des idées et miser sur le design, les nouveaux matériaux, etc.*» constate Philip Beroske de VIA, un organisme de promotion du design d'ameublement contemporain français. En fait, observe Jean Nouvel, architecte, designer et père du TGV, depuis quelques années, «*le design français dans le domaine du meuble a repris une place importante grâce à quelques individus, à commencer par Philippe Starck*». Ah! Philippe Starck... Autant le dire d'entrée de jeu: trois de ses créations, dont un curieux tabouret baptisé *Bubu* — inspiré de la couronne d'*Ubu Roi* —, sont exposées à Montréal. Cependant, histoire de nous prouver que le meuble cocorico compte désormais d'autres porte-étendards, le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) héberge jusqu'au 22 décembre une centaine de spécimens estampillés «*nouveau design français*». Des noms à retenir, dans le désordre: Pascal Mourgue, Andrée Putman, Hugues Chevalier, Jean-Charles de Castelbajac, Jean-Michel Wilmotte... sans oublier Starck. Et avis aux accrocs de *Paris-Match*: on y trouve même un service à thé signé Inès de la Fressange!

Le *Paris des créateurs* privilégie une approche globale. Plutôt que d'aligner cliniquement, à la queue leu leu, meubles, luminaires, tapis et accessoires, ses concepteurs ont imaginé 14 aménagements sur podiums. Cette option, croit le di-

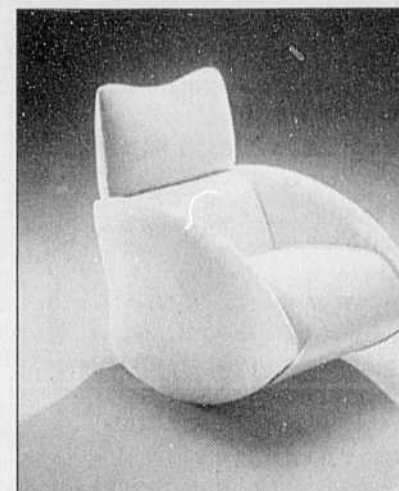
recteur du Centre de design de l'UQAM, Georges Adamczyk, s'inspire de la grande tradition des ensembles de l'entre-deux-guerres, époque faste du mobilier français, qui voulaient «*faire parler les objets entre eux*» et créer un cadre de vie complet. Elle répond aussi à un désir, comme le répète la documentation, de communiquer un «*art de vivre contemporain à la française*». Cela donne des assemblages bigarrés, souvent surprenants et efficaces, parfois malheureux. Au rayon réussites, citons au passage le guéridon *Visa* et la chaise *Mana* de Thibault Desombre, sis aux côtés du fauteuil Pullman de Hughes Chevalier, gainé de cuir et de bois vernissé, brillante relecture d'un classique des années 30. Preuve que l'art séculaire de l'ébéniste peut se mouler au XXI^e siècle. Une autre plateforme nous dévoile les créations italiennes de Pascal Mourgue. Le jeune loup s'est offert un moelleux fauteuil *Calin* qui, collé à son repose-pied, s'apparente à un immense oreiller impatient de vous accueillir.

Souvent seuls quelques objets d'un îlot retiennent notre attention. Des exemples? L'aérodynamisme très TGV du fauteuil *Cocoyan* de Yamakado et la prestance très *sixties* du *Thot* aime de Castelbajac; une table en verre avec piètement en verre dépoli (Table Verre II) de Chaix & Morel. Fait à signaler, héritage de Le Corbusier qui sait, plusieurs designers de l'exposition occupent dans la vie d'autres fonctions connexes: Jean Nouvel a dessiné notamment le majestueux Institut du monde arabe à Paris. Didier Gomez aménage des musées, des sièges sociaux et des aéroports. Et est-il besoin de reparler des chiffons d'Inès...

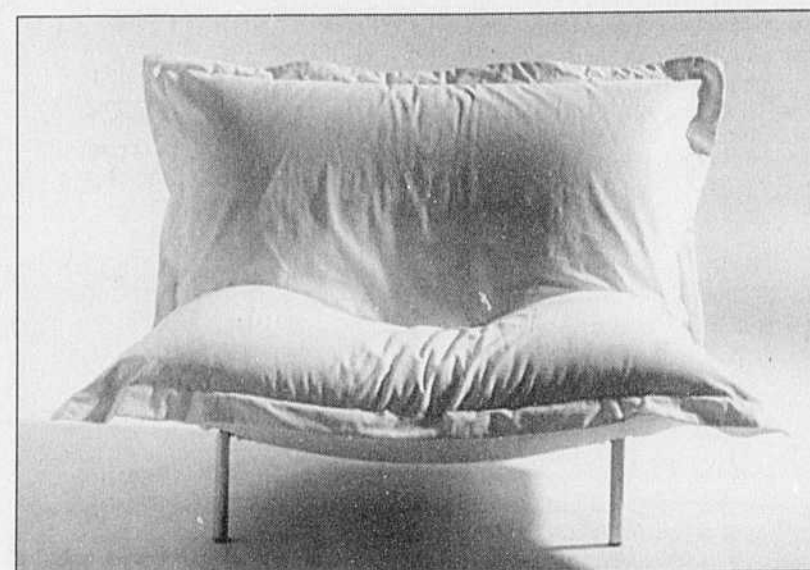
La mondialisation du design

Deux constats s'imposent à la vue du *Paris des créateurs*. Tout d'abord,

comme le résume si bien Georges Adamczyk, «*ce mobilier français, au fond, n'est pas révolutionnaire. Au contraire, il a l'air confortable, cosy, tranquille, rassurant*». On est loin des frasques psychédéliques, du type causeuse gonflable, qui ont essaimé en France voilà 30 ans. Vive la décennie 90, avec sa grisaille qui contraint à la sagesse et son *cocooning* indestructible. Deuzio, il faut bien le dire, difficile dans l'ensemble d'accoler une étiquette typiquement «*Made in France*» à l'événement. Bien sûr, quoi de plus tricolore que les chaises bistro liftées de Jean-Charles de Castelbajac me direz-vous. Quoi de plus rive droite également que le fauteuil et le guéridon Marly, mobilier attiré d'un café éponyme, au Louvre. Peut-être. En revanche, nombre d'autres créations, si réussies et si sophistiquées soient-elles, auraient pu tout aussi bien provenir de Montréal ou de Chicago. A cela, Georges Adamczyk rétorque qu'effectivement, «*on aurait pu avoir conçu ces objets, mais on n'aurait pas pu les assembler comme ils l'ont fait*», c'est-à-dire prendre par exemple une coiffeuse assez *hard* de Jean Nouvel, la consteller de produits Guerlain, et y associer un fauteuil-bergère tout docile. En fait, tous les aménagements sont accessoirisés tantôt avec un ouvrage de la NRF ou un numéro du *Monde*, tantôt avec un bout de baguette ou une carafe d'eau *Pastis 51*. «*Je pense que c'est le message qu'essaient de nous transmettre les concepteurs, celui d'un confort à la française*» conclut-il.



YAMAKADO,
fauteuil

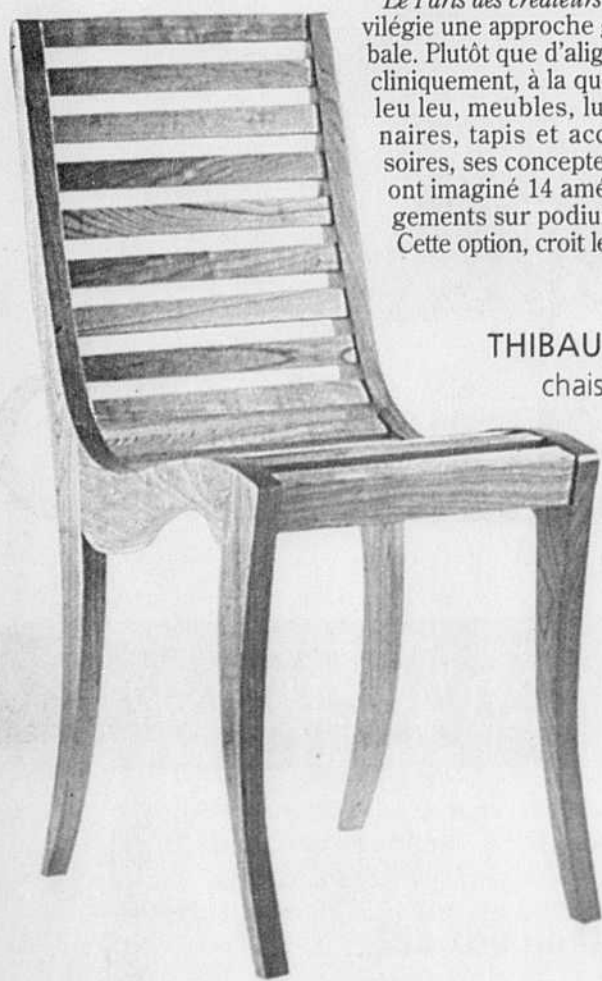


PASCAL MOURGUE,
Cinna

VIA: une force fédératrice

Plusieurs facteurs expliqueraient la renaissance du design d'ameublement hexagonal. En premier lieu, n'en déplaise à certains: le règne socialiste. Les grands travaux de Mitterrand, des politiques d'achats préférentiels, des commandes — rappelez-vous le bureau très starckien de Jack Lang — auraient grandement favorisé l'émergence de nouvelles signatures françaises. George Adamczyk voit aussi là une réponse nationaliste à une Europe de plus en plus vaste et intégrée, «*où on a vu aussi les Britanniques et les Allemands se mettre à bouger*». Et puis, renouveau du meuble aussi grâce à VIA, pour Valorisation de l'innovation dans l'ameublement. Une structure bipartite (industrie-gouvernement) qui n'a pas d'équivalent chez nous; un exemple à suivre donc. Depuis 1979, VIA chapeaute et met en relation tous les acteurs du secteur: industriels, designers, artisans. L'association s'occupe de la promotion du mobilier dans les salons nationaux et étrangers, mène des recherches sur les tendances de demain, finance des écoles et des concours, aide à la création de prototypes, favorise les échanges entre fabricants et concepteurs qui, jusque-là, ne se parlaient pas vraiment (air connu ici!), ... C'est VIA qui fait circuler *Le Paris des créateurs* en Amérique: Los Angeles, New York, Chicago, Washington, Montréal et, bientôt, Toronto. En somme VIA offre enfin l'encadrement qu'a adopté depuis longtemps l'industrie de la mode parisienne et qui a fait le succès des Milanais. L'enjeu est de taille: le mobilier français et ses satellites génèrent bon an mal an des revenus de 90 milliards de francs (22,5 milliards de dollars).

SOURCE ASSOCIATION POUR LA VALORISATION DE L'INNOVATION DANS L'AMEUBLEMENT



THIBAUT DESOMBRE,
chaise *Mana*, bois



CASTELBAJAC,
lampadaire, plastique, métal



THIBAUT DESOMBRE,
guéridon *Visa*

IDÉ

Onzième appel de propositions du programme de recherche appliquée en design, volet 1

Institut de Design Montréal

1037, rue Rachel
3^e étage
Montréal (Québec)
Canada H2J 2J5
Téléphone : (514) 596-2436
Télécopieur : (514) 596-0881

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenariats entre designers et entreprises et aux entreprises qui possèdent un service intégré de design et vise par-

ticulièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants (y compris les outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur indus-

triel; à la mode; à l'architecture; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme. Le design doit faire partie intégrante des processus de conception et de développement du produit.

Contributions maximales:

50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Réception des formulaires de proposition: Jusqu'au mardi 4 février 1997, avant 16 heures.

Formulaires de proposition et conditions disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h.